

JEAN CHAUVIN

UN REGARD TOURANGEAU SUR L'HISTOIRE (1939-1945)

Soixante ans durant, Jean Chauvin a rassemblé près de 3 000 photographies concernant la Touraine pendant la Seconde Guerre mondiale, qu'il s'agisse de clichés réalisés par lui-même ou collectés auprès de nombreuses personnes.

Il en a fait don en 2014 aux Archives départementales d'Indre-et-Loire.

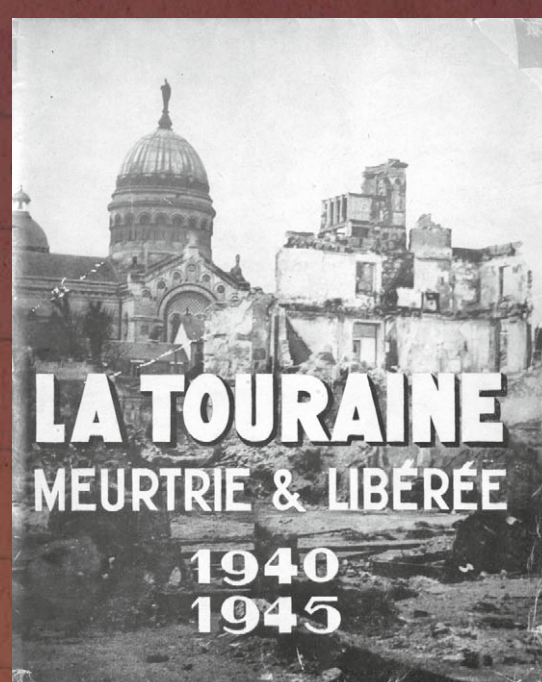


Jean Chauvin. 1938.

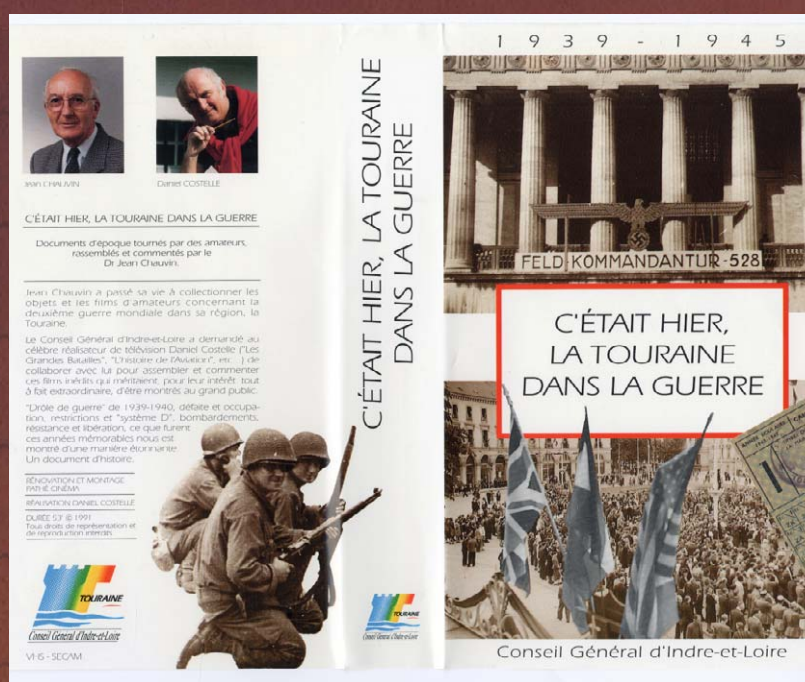
Pourquoi un adolescent tendre, plutôt calme, comme il se définit lui-même, va-t-il jouer au reporter, prenant le temps de dessiner scènes et personnages lorsqu'il ne peut pas les photographier ?

« Parce que je savais que je commençais à vivre un moment d'histoire et que je voulais le garder », écrira-t-il en 2008 dans l'introduction de son ouvrage *Françoise est occupée...moi aussi*.

Conscient de l'importance de ces événements historiques, Jean Chauvin publie à 23 ans, en 1947, un premier ouvrage : *La Touraine meurtrie et libérée (1940-1945)*. Il n'a de cesse ensuite, pendant de nombreuses années, de rassembler toutes les images qui témoignent de la Seconde Guerre mondiale en Touraine ; elles lui permettent de concevoir en 1991 avec Daniel Costelle le film *C'était hier, la Touraine dans la guerre*.



AD37-4NUM1-4-1



AD37-AV14

Ces images ont enrichi notre mémoire locale, mais qui connaît vraiment le jeune lycéen tourangeau qui n'hésita pas à braver l'interdiction de photographier faite par les autorités allemandes, et le médecin passionné par l'histoire, actif dans de nombreuses associations ?

La modestie de Jean Chauvin a fait oublier la personnalité qui se cache derrière le mémorialiste.

Cette exposition, réalisée par les Archives départementales d'Indre-et-Loire et la Maison du Souvenir de Maillé, en partenariat avec l'ERIL, est l'occasion de lui rendre hommage.

Conseil départemental d'Indre-et-Loire, novembre 2015

Conception et rédaction des textes

Direction des Archives du Conseil départemental d'Indre-et-Loire

Lydiane Gueit-Montchal, directrice
Anne Debal-Morche, conservatrice en chef du patrimoine
Sébastien Chevereau, assistant principal de conservation
Caroline Gaume, professeur missionné pour l'action éducative

Maison du Souvenir de Maillé,

Romain Taillefait, responsable
Frédéric Delahaye, professeur missionné pour l'action éducative

Numérisations,

Michaël Beigneux, Joël Pairis,
Julien La Croix,
Archives départementales

Réalisation

Conception graphique

Gwénaëlle Vincent, service imprimerie

Impression panneaux,

Guillaume Berlaud, Claudine Verry,
service imprimerie

Encadrement

Laurent Roy, Archives départementales

LE JEUNE LYCÉEN TOURANGEAU



Détail : en haut à gauche, Jean Chauvin, en bas à droite : Jack Vivier, futur médecin et historien de la Seconde Guerre mondiale en Touraine.

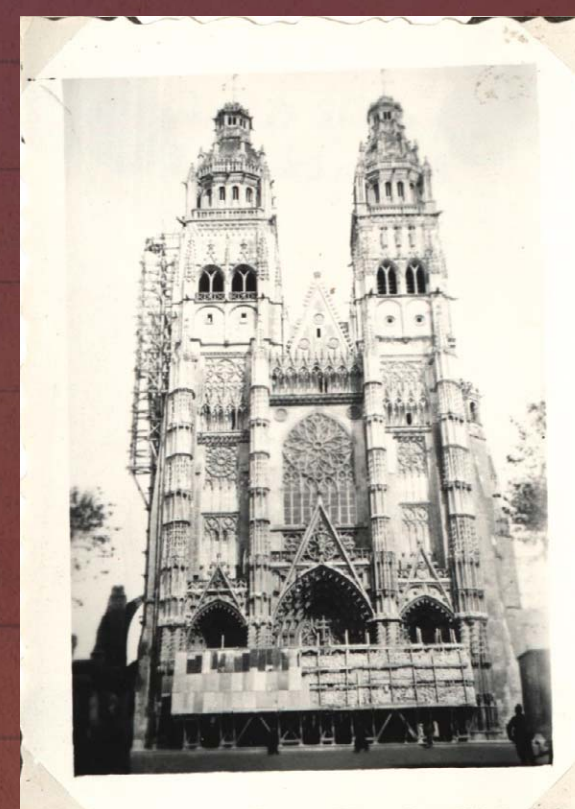


Photographie de la classe de seconde, lycée Descartes, 1939-1940.

DES ÉTUDES STUDIEUSES AU LYCÉE DESCARTES DE TOURS

Jean Chauvin est né le 2 décembre 1924 à Tours, fils unique d'un couple d'employés aux chemins de fer.

Après avoir fréquenté l'école élémentaire Mirabeau, il entre au lycée Descartes en 1934, en classe de 7^e. Il commence l'étude de la langue allemande l'année suivante. Il a notamment pour professeurs Léopold Sédar Senghor (Lettres classiques) et Daniel Decourdemanche (Allemand) plus connu depuis sous son nom de résistant, Jacques Decour.



AD37-40J31-1-44

La cathédrale est protégée par des sacs de sable empilés devant les portails.

LA « DRÔLE DE GUERRE » BOULEVERSE SON QUOTIDIEN

À l'automne 1939, lors de la déclaration de guerre, Jean Chauvin a 14 ans. Il voit se mettre en place rapidement, à Tours, les préparatifs de la **défense passive**.

La défense aérienne d'un territoire comporte deux aspects : celui de la défense active mise en œuvre par l'armée et celui de la défense passive qui a pour but de diminuer les pertes en vies humaines dans la population civile et de restreindre les dégâts causés par les bombardements aériens. Ainsi, pour assurer la protection des Tourangeaux, des murs de sacs de sable sont disposés autour des portails de la cathédrale, des tranchées-abris sont creusées dans les jardins publics et l'utilisation des masques à gaz est enseignée à la population.



Cliché pris par M. Bellanger, chef-jardinier de l'hôpital, 1939-1940. AD37-40J31-3-7.

Septembre 1939. Hôpital Bretonneau. Des équipes de la défense passive creusent des tranchées-abris, en cas de bombardement.



Dessin de Jean Chauvin 1940. AD37-40J31-1-46.

Enfant de cheminots, Jean a fait de la gare de Tours un lieu privilégié où, influencé par la bande dessinée, il aime « croquer » des situations ou des personnages, comme ces soldats de l'armée française en transit.



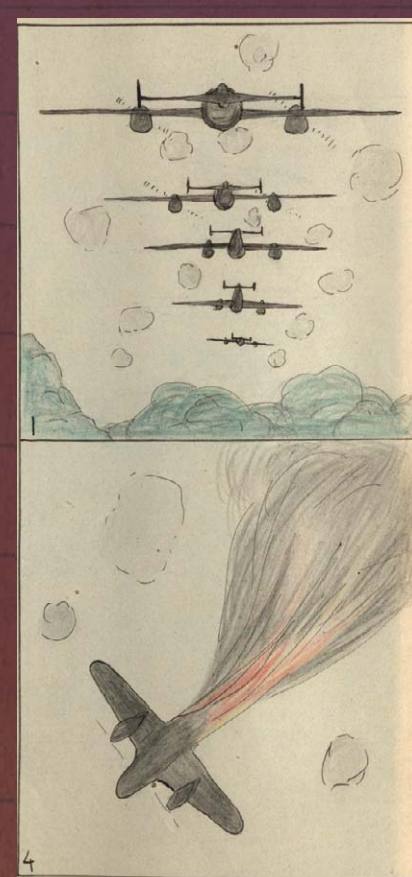
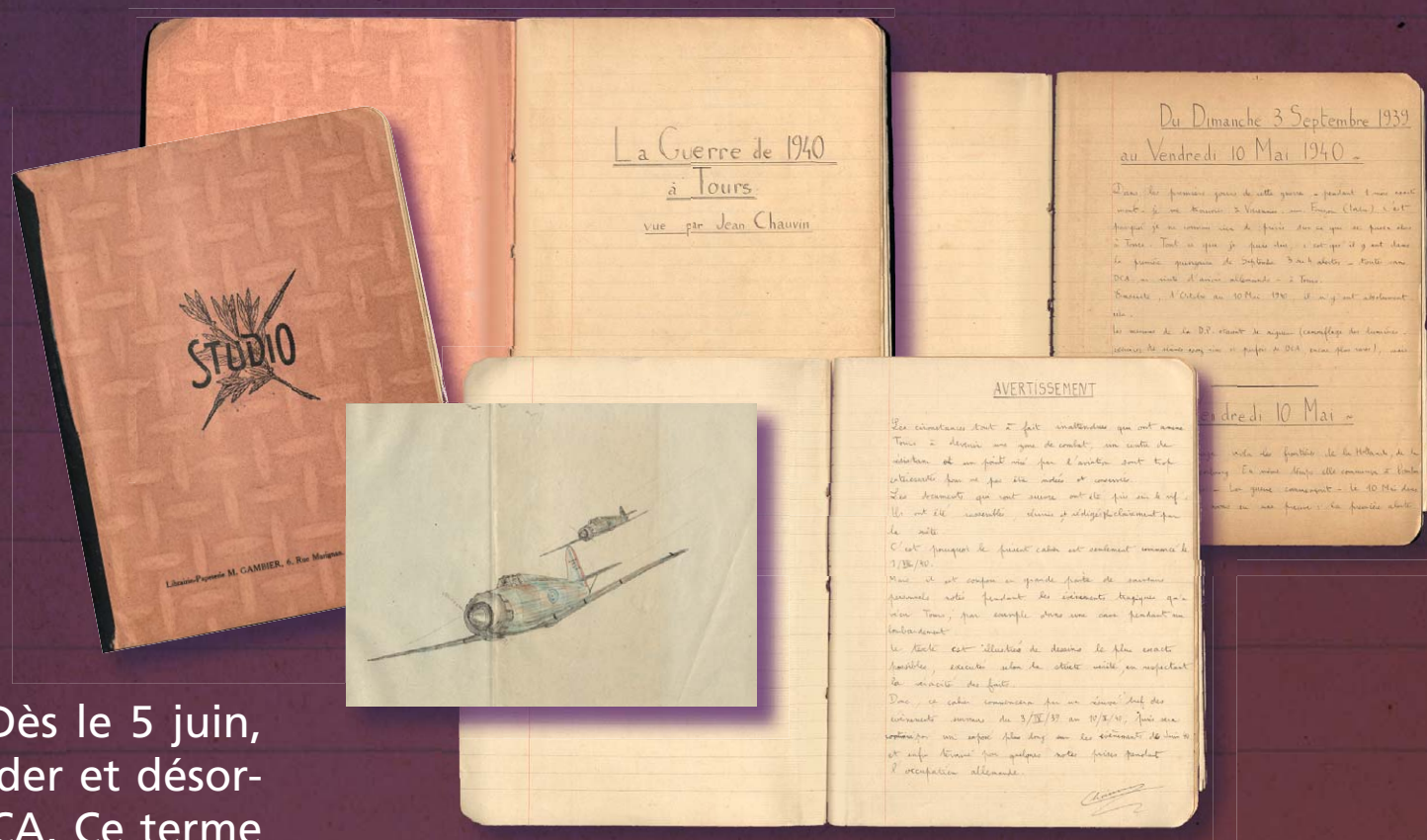
Dessin de Marcel Jeanjean. Extrait du manuel *Alerte aux avions*. Ministère de l'Éducation nationale. 1939.

UN OBSERVATEUR PRÉCIS

Jean Chauvin le lycéen se fait reporter. Il retranscrit tout ce qu'il voit dans ses cahiers, essayant de reproduire par des croquis, le plus fidèlement possible, toutes les scènes de guerre qui lui semblent intéressantes.

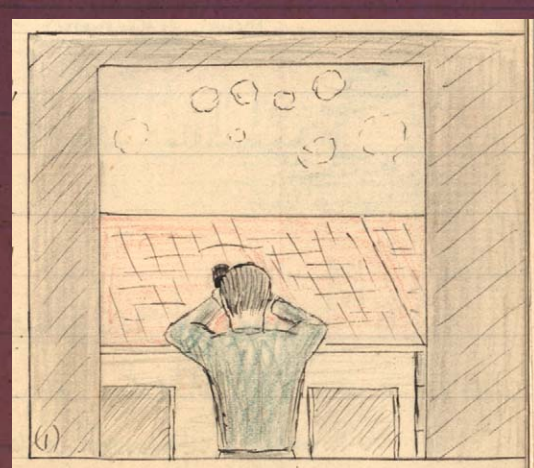
LES PREMIÈRES ATTAQUES AÉRIENNES. MAI-JUIN 1940

Le 10 mai 1940, les combats débutent sur le territoire français. Dès le 5 juin, l'aviation allemande commence ses attaques sur Tours pour retarder et désorganiser la retraite de l'armée française. Il observe les tirs de la DCA. Ce terme désigne la « Défense contre avions » ou défense anti-aérienne, constituée d'outils de détection, comme les radars, et d'armement comme les canons.



Dessin de Jean Chauvin, 1940. AD37-40J-cahier-1-7-2.

5 juin 1940. Les 5 avions allemands encadrés par la DCA. L'avion tombant en flammes.



Dessin de Jean Chauvin, 1940. AD37-40J-cahier-1-5.

Jean s'est représenté lui-même, regardant de sa maison les nuages de tirs de DCA à la jumelle lors des alertes. 12 mai 1940.

LE BESOIN DE VOIR

Mercredi 5 juin 1940.

[...] Je regarde en l'air et je vois, au-dessus du jardin de la préfecture, 5 avions allemands, des D 215 entièrement noirs qui piquent vers la Loire ou le camp. La DCA les encadre de près, mais l'un derrière l'autre, ils foncent. L'un est touché par la DCA et tombe en flammes, laissant derrière lui un épais nuage de fumée. Je n'en demande pas plus et je me précipite en direction du lycée en rasant les murs le plus possible, et en courant. [...]

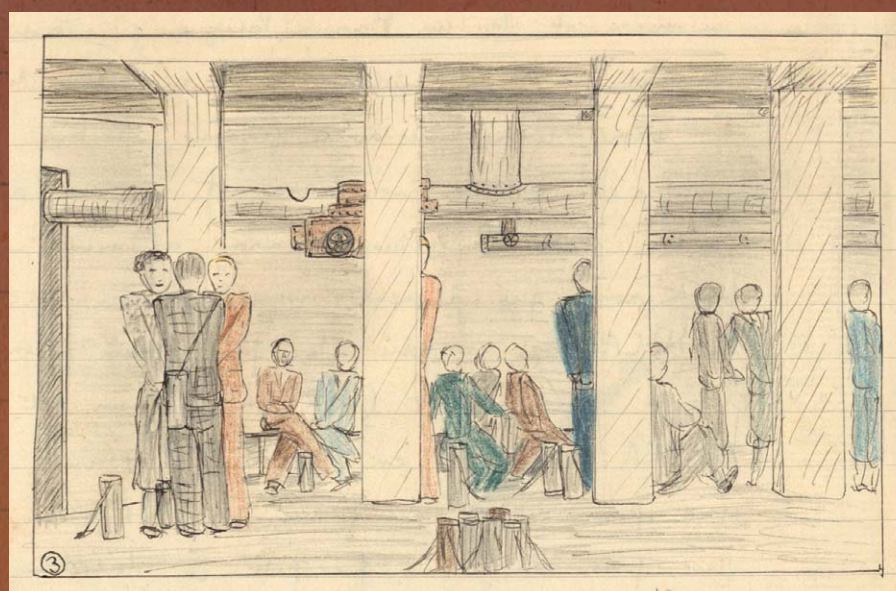
LA NÉCESSITÉ DE SE RÉFUGIER DANS LES ABRIS

Mercredi 5 juin 1940.

[...] Quand j'arrive au lycée, on nous emmène en vitesse aux abris. A ce moment - nous n'y sommes pas encore allés. L'alerte est donnée (14h05). Nous y descendons. La DCA cogne encore un instant puis s'arrête ; mais l'alerte ayant été donnée, nous écoutons, en silence et un peu émotionnés. Puis n'entendant rien, nous nous mettons à causer, à chahuter, etc... Nous restons dans les abris - très confortables d'ailleurs - jusqu'à la fin de l'alerte, qui est sonnée une heure après le commencement à 15h05. En somme, l'alerte a été donnée quand tout a été fini. Nous remontons et les cours reprennent vers 15h20 [...].

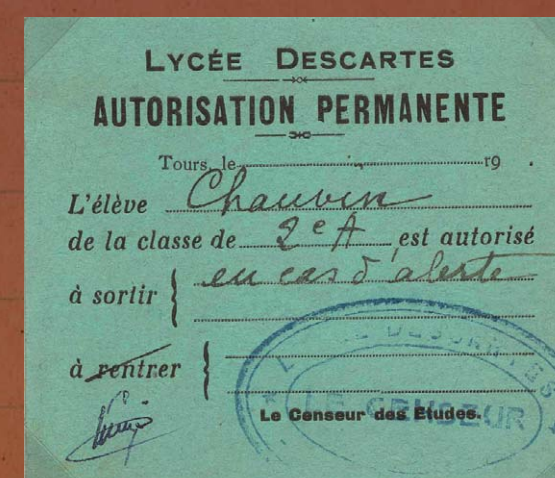
Lundi 10 juin 1940

Déjà à cette date, nous avons l'habitude, Raymond [un copain et voisin] et moi, de nous dire chaque soir : « à cette nuit ». Ça ne manque pas. À 0h20, la DCA nous réveille, maintenant maman n'a plus besoin de m'appeler. J'ai l'habitude de me réveiller dès que j'entends le ronron des avions allemands : « Waouum, waouum, waouum... » On se lève. On prend son paletot au vol au portemanteau et on descend à la cave tandis que j'ouvre la porte à M. et Mme Gauthier et Raymond [...]. Encore plus tard, pour la 3ème fois, un avion revient. Nous entendons la DCA forte et au-dessus de nous. Nous ne sommes que tous les 3 à la cave. Nous ouvrons la porte et nous entendons une cloche d'automobile dans la rue. Nous respirons et nous sentons une odeur étrange. C'est peut-être des gaz. On remonte en vitesse et on met les masques, mais c'était simplement l'odeur de poudre brûlée des tirs de la DCA [...]



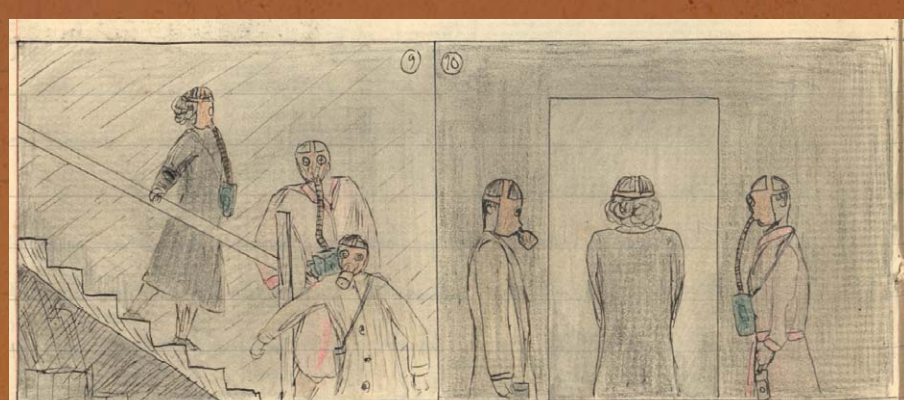
Dessin de Jean Chauvin. AD37-40J-cahier-1-7-8.

Les abris dans le lycée Descartes.



Collection privée

Autorisation de sortie du lycée Descartes, en « cas d'alerte », 1940.



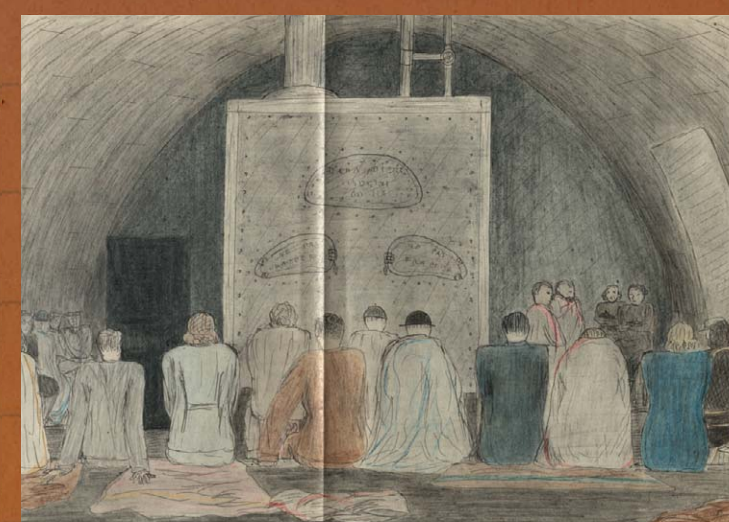
Dessins de Jean Chauvin, 1940. AD3740J - cahier-1-12.

La famille Chauvin descendant à l'abri avec les masques à gaz.



AD3740J-cahier-1-11

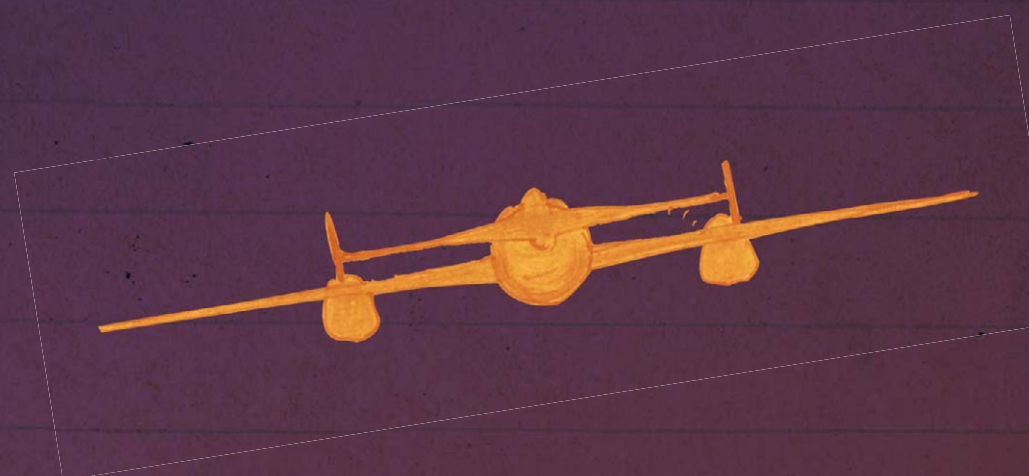
L'attente de la fin de l'alerte.



AD3740J-cahier-1-30

Dans une cave à charbon devant la chaudière.

UN JEUNE HOMME BOULEVERSÉ PAR LA PRÉSENCE DE L'ENNEMI



Jean et sa famille restent à Tours durant la bataille du 19 au 20 juin 1940 et sont les témoins de la destruction de la partie nord de la rue Nationale.

L'occupation et l'omniprésence de l'ennemi dans la ville émeuvent profondément le jeune lycéen. Ses idéaux de jeunesse sont mis à mal par cette situation.



Collection privée.
Été 1940. Soldats allemands, rue Nationale.

Vendredi 21 juin 1940.

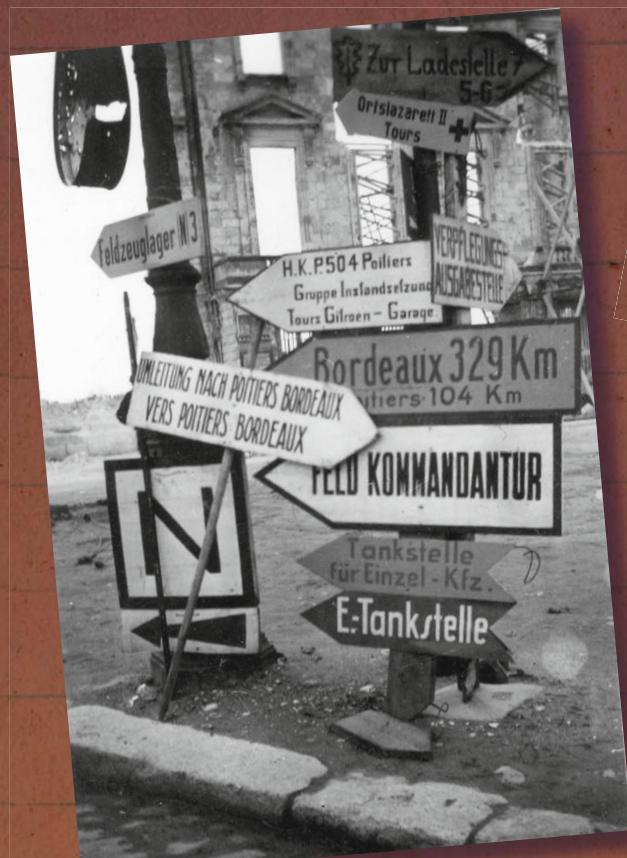
Occupation de Tours par les Allemands. À 4h, les Allemands viennent à la gare pour s'informer s'il n'y avait pas là de soldats français. [...] Le matin, après avoir dormi dans l'abri, nous rentrons à la maison avec une partie du matériel [de couchage]. Nous rencontrons en cours de route beaucoup d'Allemands patrouillant ou passant dans Tours pour descendre vers le front. À la maison rien de nouveau [...]

4 Août 1940

Un mois et demi déjà qu'« ils » sont là ! « ils » ont déjà eu pas mal de noms : doubles-vaches (W.H.), vert-de-gris, sauterelles, épinards etc... Au début, on les encaissait assez bien. Maintenant on commence à en avoir plein le dos ; ils achètent tout. On va avoir les cartes de rationnement. On ne peut pas franchir la ligne de démarcation. On souhaite que les Anglais gagnent et qu'ils nous en débarrassent. On ne sait rien sur la guerre, sauf le bourrage allemand et les babards français.



AD37-40J31-5-75
Été 1940. Soldats allemands dans les ruines de la rue des Halles. Cette photographie a probablement été réalisée par un soldat allemand.



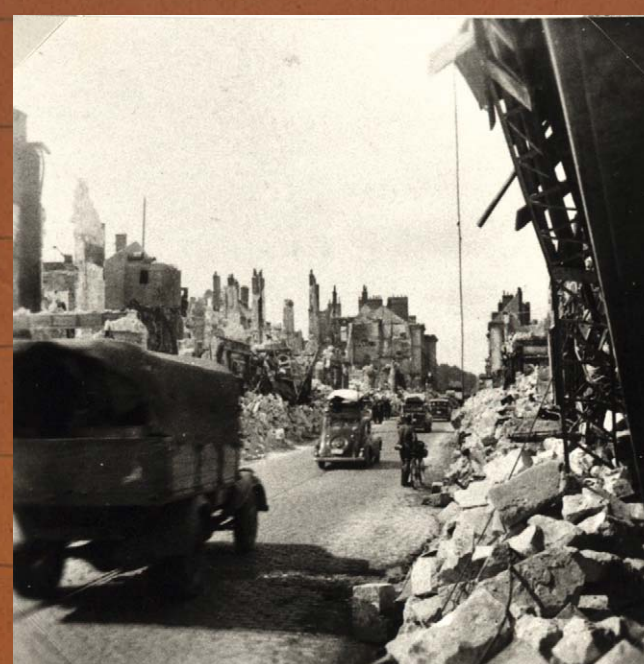
Été 1940. Panneaux indicateurs de l'armée allemande. En arrière-plan, les ruines de la bibliothèque de Tours, place Anatole France. Le cadran de l'horloge est percé d'impacts de balles ou d'éclats d'obus.



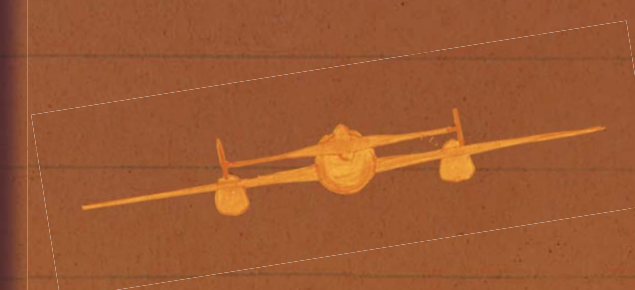
Collection privée.
Soldat allemand faisant la circulation rue Nationale.

Samedi 28 septembre, 100^e jour de l'occupation.

Je vais faire un tour parmi les ruines, déjà bien déblayées. Je vois déblayer les restes de la maison Tridon. On y trouve des livres brûlés restés entiers et friables. Dans l'arrière-boutique, des papiers brûlent encore, 3 mois et 9 jours après les débuts de l'incendie. De nouvelles affiches, anti-juives cette fois, sont apposées dans les vitrines des magasins dont les propriétaires sont juifs.[...]



AD37-40J31-5-73



Juillet 1940. Retour de l'exode. Les voitures traversent de nouveau la rue Nationale, vers le nord, dans une ville en ruines.

L'ÉTUDIANT EN MÉDECINE FACE AUX BOMBARDEMENTS

Le jeune lycéen obtient son baccalauréat le 1^{er} juillet 1943 puis s'inscrit à l'école de médecine de Tours, le 15 novembre 1943. Les bombardements alliés conduisent les étudiants en médecine dès leur première année à apporter les soins d'urgence aux victimes.

En tant qu'agents SNCF, les époux Chauvin sont astreints à assurer leur service à leur poste de travail. Le jeune étudiant doit continuer ses études à l'hôpital pour ne pas être immédiatement mobilisable pour les bataillons d'ouvriers du Service du Travail Obligatoire.

LE BOMBARDEMENT DES ALLIÉS

Afin d'empêcher le déplacement des forces militaires allemandes, l'aviation britannique et américaine bombarde à dix reprises la gare de triage de Saint-Pierre-des-Corps, dont l'importance stratégique, en tant que 3^e nœud ferroviaire en France, est primordiale.

Le raid aérien du 11 avril 1944 marque profondément Jean Chauvin qui, réveillé à 1h10, observe d'abord les fusées lumineuses « *Si la situation était moins critique, on pourrait admirer ce joli feu d'artifice, mais... ça n'est pas le moment... C'est alors que tombent les premières bombes ; il est 1h35. Voyant cela, nous descendons à la cave* ».

Jean note alors minute par minute la violence des explosions :

« *Une série épouvantable...ça cogne dur...Tout tremble, même nos tympans. À 3h, c'est fini !!!!* »

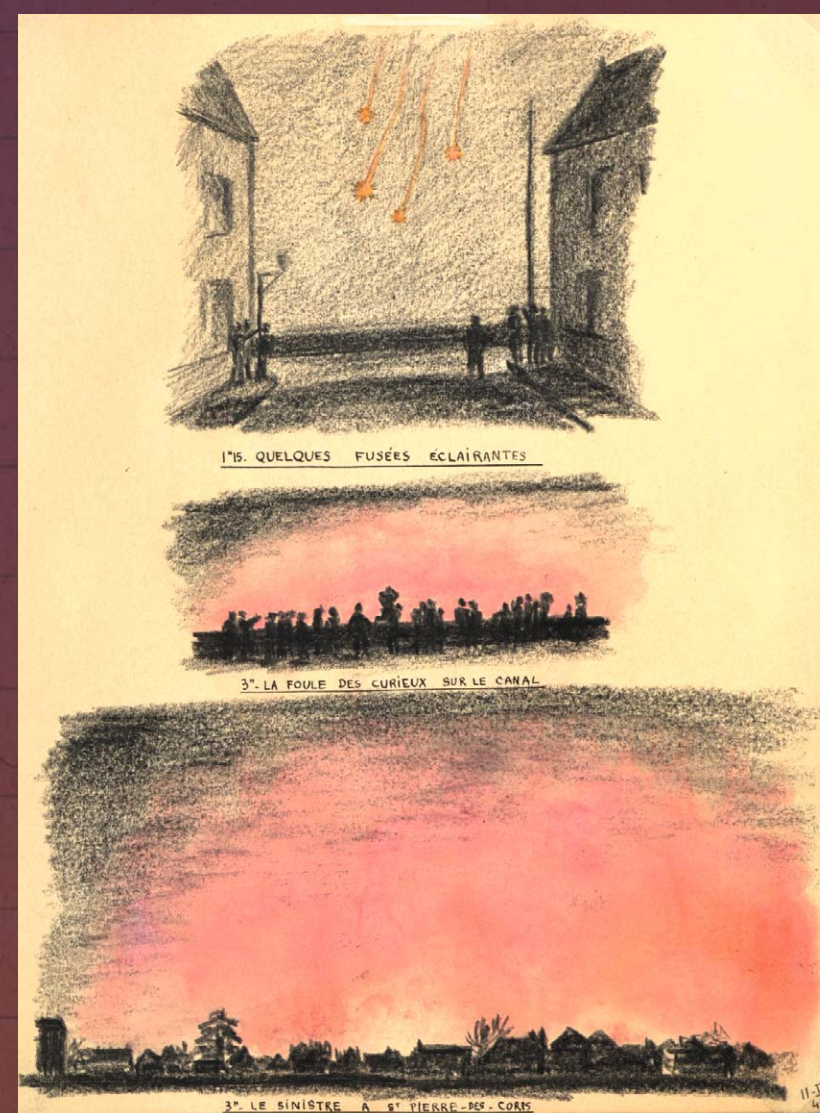


AD37-40J31-8-4, 8

11 avril 1944. La gare de Saint-Pierre-des-Corps.



Les bombardiers ont déversé 1 621 bombes explosives et 84 900 bombes incendiaires au magnésium. Les infrastructures ferroviaires, 1 000 wagons et locomotives sont détruits. Tout n'est plus qu'un immense enchevêtrement métallique.



Dessins de Jean Chauvin, 1940. AD37-40J31-7-61

Saint-Pierre des Corps dans la nuit du 11 avril 1944.

1. Les fusées éclairantes.
2. La foule des curieux sur le canal.
3. Le sinistre à Saint-Pierre-des-Corps.

LA VILLE DE TOURS EN RUINES

Samedi 20 mai 1944.

1430^e jour de l'occupation. Nuit terrifiante entre toutes, que celle du 19 au 20 mai ! c'est le début d'une promenade de l'horreur qui n'a pour égale que la nuit du 19 au 20 juin 1940 [...] Partout ce ne sont que des carreaux cassés, on écrase sans cesse des bouts de verre, des pierres, on butte dans des branches, on s'emmêle dans les fils arrachés qui pendent de toutes parts. Une épaisse couche de poussière vole dans l'air et nous pique les yeux. [...] Et partout, partout, il y a des ruines, partout c'est le même spectacle.

Ce bombardement est en effet un des plus violents que Tours ait connu pendant la guerre. Le bilan est lourd : 167 morts, 400 maisons détruites, 800 endommagées. Ce sont les quartiers proches de la gare de Tours qui ont été touchés : avenue de Grammont, La Fuye, Velpeau et Beaujardin.



AD37-40J31-10-51

Rue de l'Élysée

Cette rue déjà bombardée en juin 1940 par les Allemands est de nouveau la cible de l'aviation alliée en 1944. Il ne reste que 18 maisons, endommagées, au milieu d'un champ de ruines. Toutes les autres constructions sont détruites. C'est dans ce périmètre que s'élève actuellement le Palais des Sports.

UN DÉSASTRE QUI FRAPPE LES AMIS ET LES VOISINS DE JEAN CHAUVIN

Rue Armand Rivière



AD37-40J31-9-41

Vue de la terrasse de la maison de son ami Alain Deschâtres, au matin du 20 mai 1944. À droite se trouve un rail projeté depuis les voies SNCF, distantes de 300 mètres.

Rue Molière



AD37-40J31-10-12

Cette photographie, prise par Jean Chauvin le 26 mai 1944, montre le déblaiement de la maison de son ami Pierre Laisné, étudiant en médecine. Celui-ci a perdu toute sa famille dans ce bombardement. Il est le seul rescapé, sauvé parce qu'il était à son poste de la Défense Passive.

LE DÉSIR DE DÉCOUVRIR ENFIN LES LIBÉRATEURS

Le samedi 5 août 1944, Jean écrit qu'il vit des « jours fiévreux ». Il est au courant que les Américains ont pris Rennes, se dirigent vers le Mans et que c'est par le nord-ouest du département (Château-la-Vallière, Beaumont-la-Ronce, Neuillé-Pont-Pierre) qu'ils pourraient bientôt arriver à Tours. Il n'arrive pas à réaliser que ce qu'il attend depuis « si longtemps » va bientôt se concrétiser. « *C'est vraiment étrange, cela paraît presque irréel, tout en étant certain. J'ai décidé que si demain nous allons à Tours, j'emmène mes deux appareils photos et mes deux films. Je vais finir aujourd'hui celui qui est commencé et tâcher d'en avoir un 3^e en échange, car il me faut des munitions pour photographier leur arrivée.* »

Ce n'est pas à Tours qu'il va connaître la Libération, mais à **Rouziers**, où sa famille s'est réfugiée depuis juin.

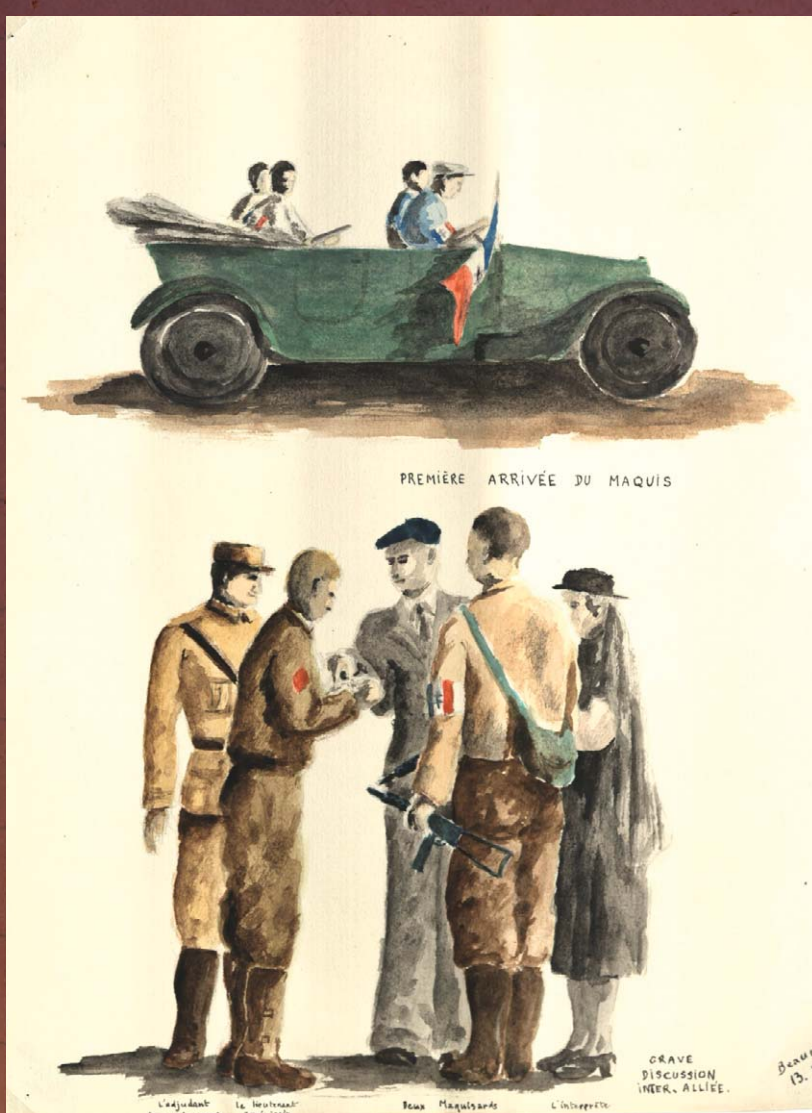
Le 13 août est une journée importante pour Jean qui vit les premiers temps de la Libération d'abord par ce qu'on lui décrit : *À Neuillé, les gens ont rossé les collaborateurs, débarqué le maire imposé par Vichy, enlevé le portrait de Pétain, mis Marianne à la place. Le pays est pavoisé, on chante la Marseillaise, les américains passent, le maquis vient s'y promener. C'est la vraie foire !*

Puis à 17h, il part à **Beaumont-la Ronce** avec son ami Alain Deschâtres voir de près les Américains dont il attendait tant la venue. Mais il est déçu, il trouve qu'ils ont des « têtes de brutes ». Heureusement, le père d'Alain qui les a accompagnés travaille dans une entreprise américaine et peut parler anglais avec les soldats. Jean en profite pour faire rapidement quelques photos.



AD37-40J31-11-23

Le départ de Tours.



AD37-40J31-17-18

Dessins de Jean Chauvin, 1944.

L'ARRIVÉE DES MAQUISARDS

À 18h45, Jean ressent une autre émotion, celle de voir arriver des maquisards. Empêché de faire une photo par la foule qui les entoure, il représente ce qu'il a vu par un dessin.

Beaumont-la-Ronce, le 13 août 1944

Devant nous débouche une vieille petite auto verte avec un drapeau tricolore à croix de Lorraine, attaché à un pare-brise. À l'intérieur 4 civils porteurs d'un brassard tricolore à croix de Lorraine lui aussi, et ayant chacun une mitrailleuse sur les genoux. C'est le maquis !

Dans la partie inférieure, Jean illustre la scène montrant la « discussion inter-alliée » entre l'adjudant de gendarmerie, avec le képi, le lieutenant américain, les deux maquisards et une dame en deuil qui sert d'interprète.

Jean est admiratif des maquisards :

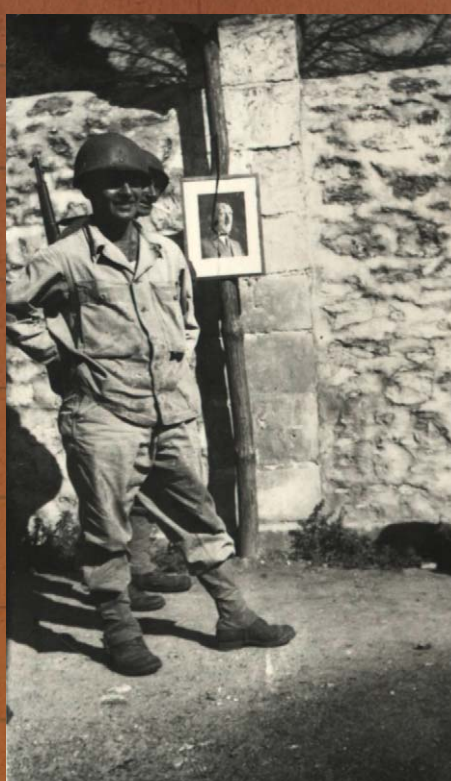
J'ai vraiment été heureux de voir des hommes de ce fameux maquis en action. C'est donc quelque chose de bien organisé et ces maquisards, ces patriotes, sont des hommes mûrs, sérieux et qui ne manquent pas de cran !



AD37-40J31-17-16

Le pavoisement à Rouziers

Dans Rouziers où le retour des Allemands n'est plus à craindre, on pavoise de tous côtés. Ici nous montons un drapeau à croix de Lorraine de fabrication familiale sur le « Donjon » du château de Fontaine. (Je tiens le drapeau et Alain Deschâtres est contre la cheminée)



AD37-40J31-17-17

Le 25 août à Beaumont-la Ronce.

Vendredi 25 août 1944 [...]

Comme nous sommes sur la place en train d'admirer une photo d'Hitler qu'on a clouée à un poteau avec une grosse corde au cou, un camion d'Américains arrive et s'arrête. Aussitôt quelques-uns viennent voir cette photo qui les amuse beaucoup, et ils se laissent photographier en train d'en rire, avec un grand plaisir. Je prends aussi une photo de la mairie toute décorée, avec américains et FFI sur les marches.

UN TOURANGEAU DANS L'ENTHOUSIASME DE LA LIBÉRATION

■ À TOURS, LE 1^{ER} SEPTEMBRE 1944

Rue Lobin



AD37-40J31-18-1



Dessin de Jean Chauvin. AD37-40J31-18-1

Quand j'arrive dans la rue [Lobin], je vois partout des drapeaux. Chaque maison en a. Il y a des anglais et des américains, mais ce sont surtout des français ! Tout est tricolore. Et à la fenêtre de notre chambre [1^{ère} maison à droite] flotte le plus grand de tous ceux qu'il y avait à la cave. Ouf, je respire ! si le drapeau est là, c'est que tout va bien ! Tant mieux, je suis heureux ; nous avons été si inquiets ces temps derniers !

En effet, le père de Jean Chauvin était resté à Tours et seuls Jean et sa mère étaient à Rouziers. Si le drapeau flotte à la fenêtre, c'est donc que son père a pu le fixer.

La foule est rassemblée **place du Palais.**



AD37-40J31-13-46

Ce dessin reproduit la décoration placée sur les ruines d'une maison détruite par le raid du 18 juin 1944 et faite par ses occupants sinistrés. Une colonnade en bois entourée de rubans tricolores est surmontée de 3 drapeaux anglais, français et américain, avec à sa base des géraniums en fleurs.



AD3740J31-19-10

Le défilé du 32^e Régiment d'Infanterie, 4 septembre 1944

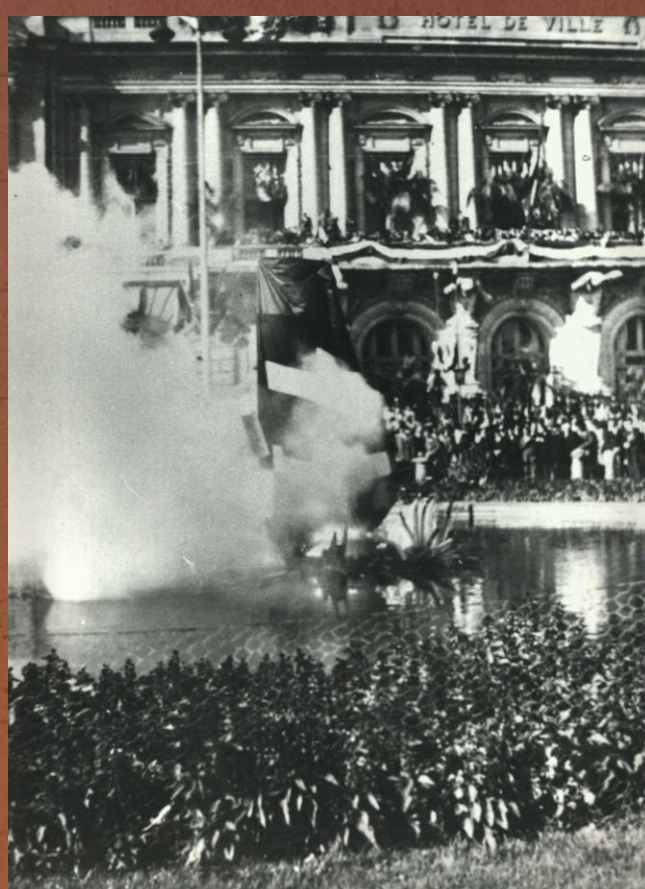
« En attendant le défilé, je discute avec un agent » « Je suis au 1^{er} rang, avec mon Kodak, plus pratique que l'appareil à plaques. J'ai pu avoir une pellicule (8 photos) ».

La Fête de la Libération, 10 septembre 1944. Place Jean Jaurès



AD37-40J31-19-17

Les drapeaux des Alliés flottent sur la place.



AD37-40J31-19-19

Les emblèmes nazis sont brûlés.

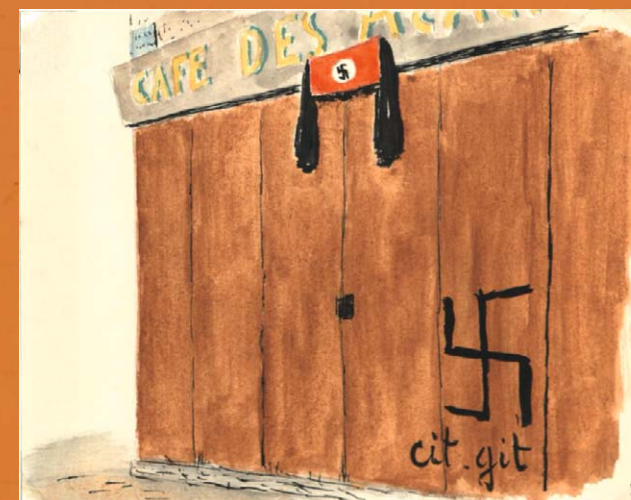


AD37-40J31-19-21

Trois soldats américains juchés sur le kiosque des tramways.

■ L'HEURE DES COMPTES

Désireux de conserver tous les témoignages de la Libération, Jean dessine l'inscription vengeresse inscrite sur la façade du café des Acacias, rue Léon Boyer. Plus tard, ses recherches documentaires lui permettront d'en avoir la photographie.



AD37-40J31-18-9



AD37-40J31-18-10

LE JEUNE PHOTOGRAPHE

■ AVEC SON KODAK EN BANDOULIÈRE

Jean Chauvin commence très tôt à réaliser des photographies avec l'appareil Kodak de ses parents, qu'ils utilisaient peu. Grâce au laboratoire de son ami Alain Deschâtres, il apprend également à développer lui-même ses clichés.

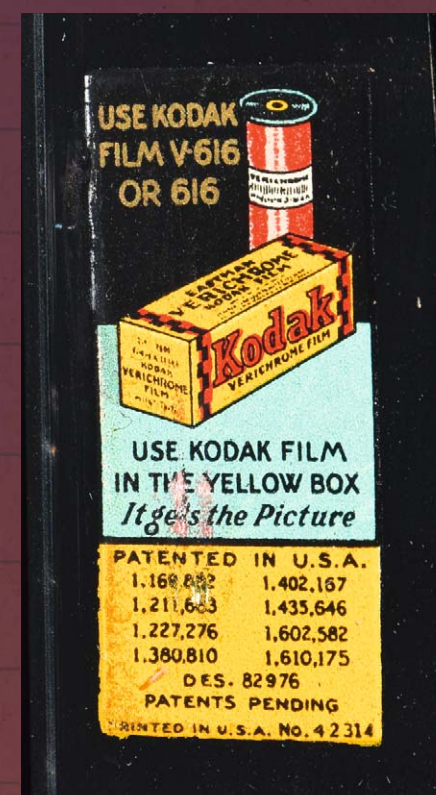
La réalisation de photographie se complique avec les restrictions de la guerre car le coût des pellicules est de plus en plus élevé. Comme l'une des composantes de l'émulsion photographique est le nitrate d'argent, ce sont les pièces d'argent tirées de sa tirelire qui lui permettent d'obtenir en échange les films photographiques.



AD37-Clichés J.Pairis

Appareil photographique Six-16. Modèle haut de gamme produit entre 1934 et 1936, format 6,5x11.

Vendredi 18 septembre 1942, 820^e jour de l'occupation [...] Pour avoir des pellicules, il faut maintenant donner des pièces d'argent. Jusqu'où irons-nous, à cette allure-là ? Il faut d'ailleurs noter que depuis un an, la France a fait un chemin énorme ; pas dans le bon sens, hélas ! Si cela dure encore, où nous arrêterons nous ?



Publicité pour les films Kodak, placée à l'intérieur de l'appareil.

Durant les derniers mois de guerre, trouver des bobines devient de plus en plus difficile pour les particuliers. Il fait transformer un ancien appareil à bobines en un appareil à plaque de verre en ajoutant quatre châssis trouvés au marché aux puces et un soufflet pour une mise au point plus aisée.



AD37-Cliché J. Pairis

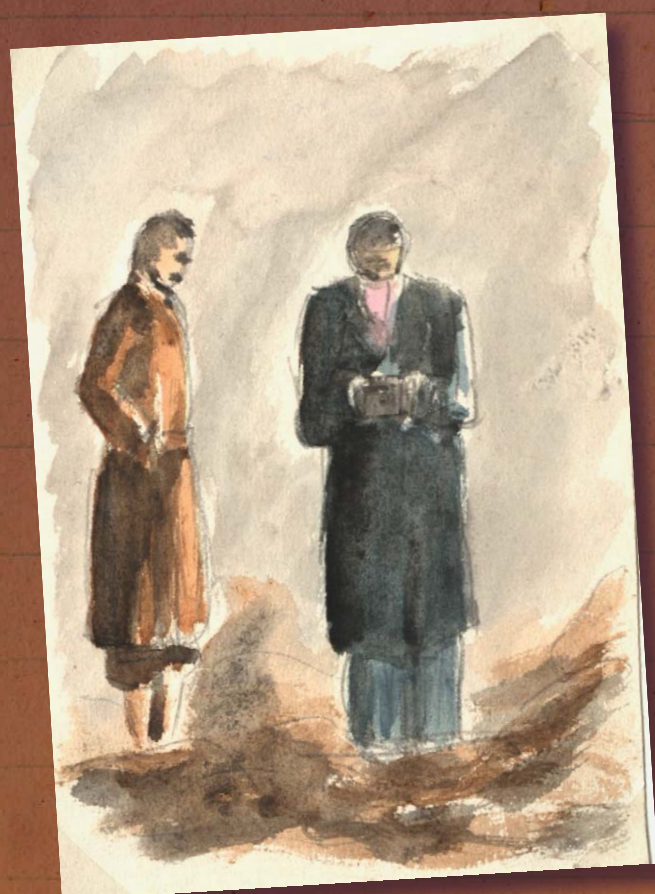
Appareil photographique à pellicule Hawk-Eye Schutter transformé pour des plaques de verre.



AD37-Cliché J.Pairis

Plaques de verres.

■ JEAN ET ALAIN : LES COMPAGNONS DE PHOTOS



Dessin de Jean Chauvin. AD37-40J31-7-47

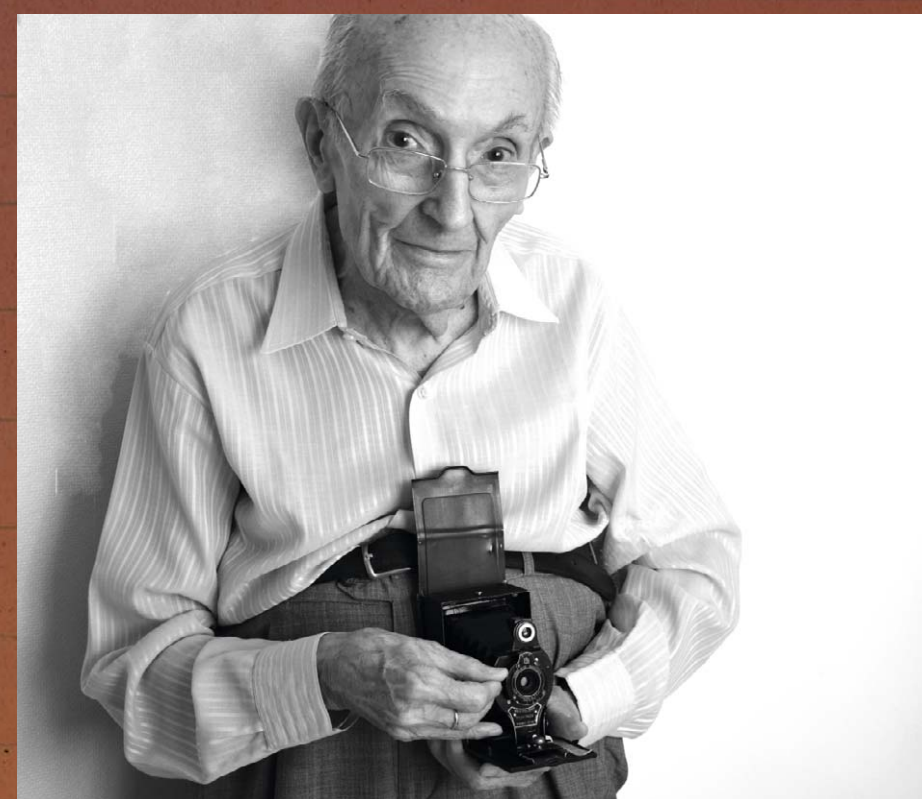
Jean s'est représenté lui-même en prenant une photo.

Caché de l'autre côté de la rue, au bord d'un grand trou de bombe, je prends la photo n°4. Près de moi, mon « Compagnon de photos », mon ami Alain Deschâtres.



AD37-40J31-7-47

Photo n°4. Rue Jameron, au centre, emplacement de plusieurs maisons détruites (quelques déblayeurs s'y activent). À gauche éboulement du coteau.

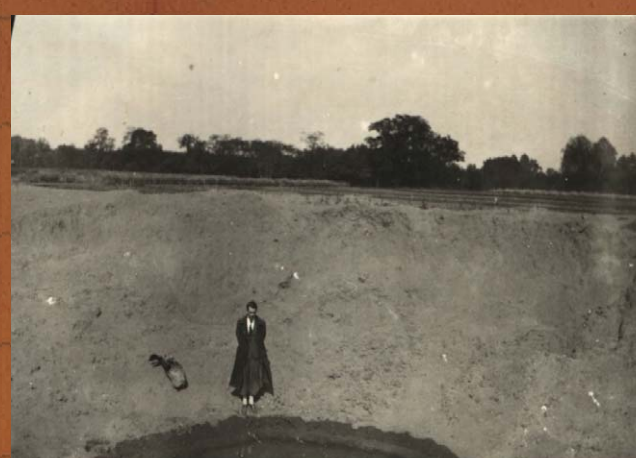


AD37-Clichés J.Pairis

En 2015, Jean Chauvin reprend la pose avec l'appareil photo qu'il utilisait en 1944.



AD37-40J31-11-3



À la Ville-aux-Dames, Jean Chauvin et Alain Deschâtres dans un trou de bombe, le 9 mai 1944. Si Jean et Alain se sont pris mutuellement en photo, c'est aussi pour montrer la dimension du trou par rapport à leur taille.

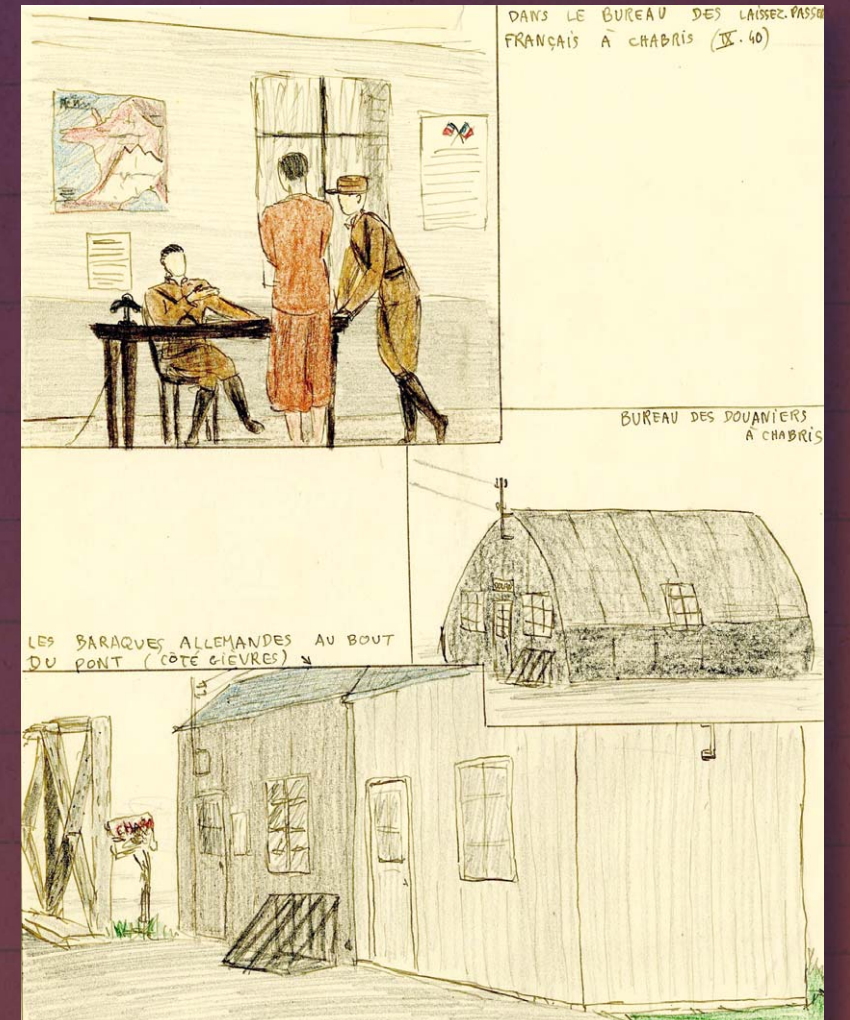
DES PRISES DE RISQUES

LES PASSAGES DE LA LIGNE DE DÉMARCATIION

La ligne de démarcation, mise en place par les autorités allemandes le 22 juin 1940, divise la France en deux zones. Son tracé partage également le département d'Indre-et-Loire.

En train, avec ses parents.

C'est à l'occasion d'une visite à ses grands-parents, bloqués en zone sud dans leur maison de Varennes, dans l'Indre, que Jean franchit pour la première fois la ligne de démarcation avec ses parents. Le train les conduit de Tours à Gièvres (Loir-et-Cher), où est établi le poste de contrôle, puis ils prennent leurs bicyclettes pour se rendre à Varennes-sur-Fouzon (Indre), à une dizaine de kilomètres.



Dessins de Jean Chauvin. AD37-4-NUM-1-3-011

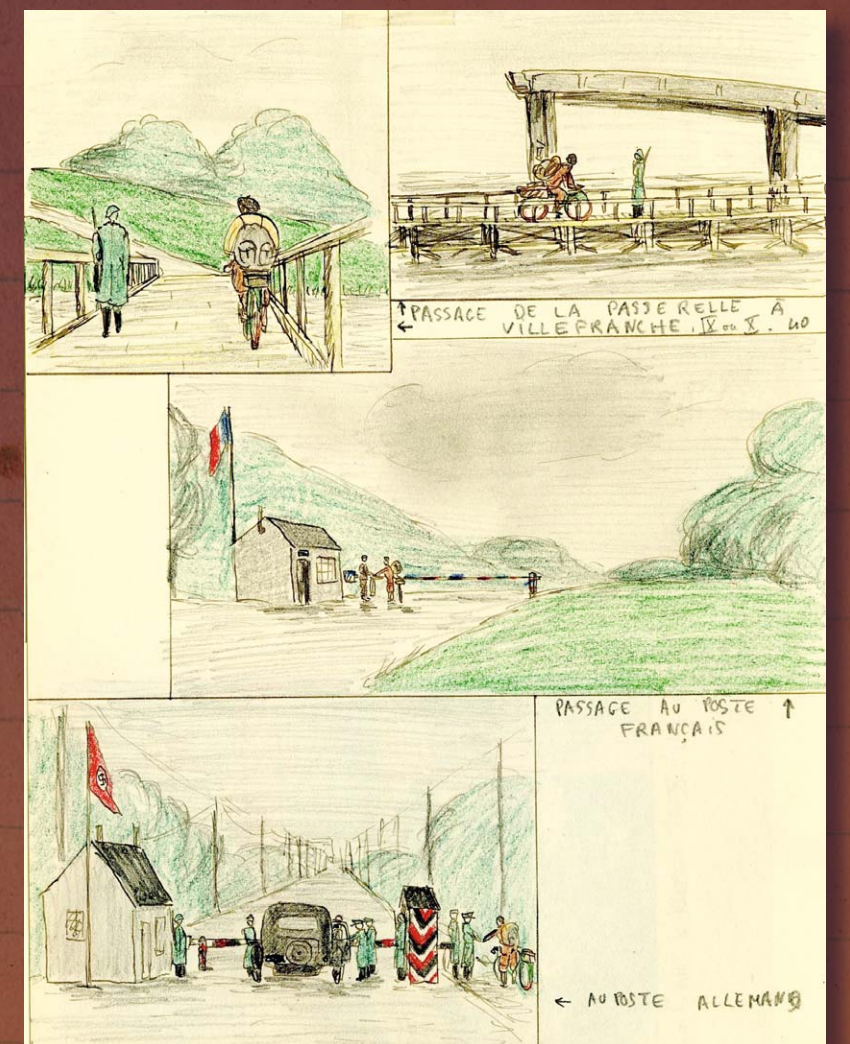


Collection privée

Ausweis (Laissez-passer) établi au nom de Jean Chauvin en mars 1941 pour traverser la ligne de démarcation. Il est valable seulement un mois et uniquement au poste de passage de la ligne à Ciran. La mention « Chemin de fer » dans la rubrique profession, alors que Jean n'y est pas employé, permettait de justifier l'attribution d'un laissez-passer obtenu d'ailleurs par l'intermédiaire d'un interprète français auprès des autorités d'occupation.

*Mercredi 7 août 1940
(48^e jour de l'occupation).*

Nous allons à Varennes. Il faut changer de zone (ça n'est pas marrant avec ces rasses là !). A Gièvres, papa et maman obtiennent... avec difficultés, un laissez-passer pour 5 jours, et moi... ceinture ! Elle est un peu raide ! Cette bande de v...-là... !! On risque le coup. Le passage est très sérieusement gardé. C'est moche. Par une super-veine, on passe 3 avec un laissez-passer pour 2. Ouf ! Pour le retour, on se débrouillera. On va à Varennes-sur-Fouzon en vélo [...] Dimanche 11 août. Retour avec un papier de réfugié donné aux Allemands sur le pont.

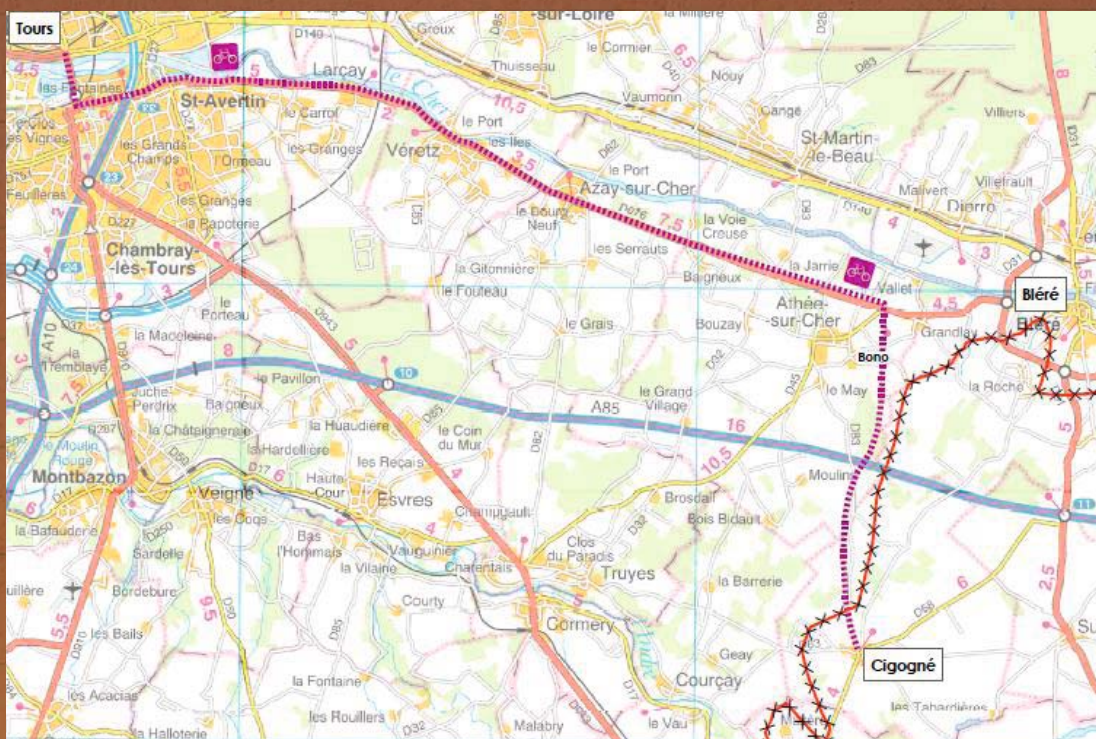


Dessins de Jean Chauvin. AD37-4-NUM-1-3-16

Le 1^{er} mars 1943, la ligne de démarcation est supprimée. Jean note dans son carnet l'absence de contrôle.

Jeudi 18 mars 1943.

1001^e jour de l'occupation. Premier voyage à Varennes depuis l'assouplissement de la ligne de démarcation [...] A Chabris, le passage de la ligne s'effectue sans encombre. Il n'y a plus de poste allemand, les barrières sont levées du matin au soir sans interruption, il n'y a plus d'heure limite pour rentrer le soir, et seuls montent la garde 1 ou 2 douaniers français qui ne nous demandent même pas nos papiers. A Varennes, on nous n'avions pas été depuis 16 mois, nous avons été très bien reçus [...]



Trajet de Jean Chauvin de Tours à Cigogné.

Seul à bicyclette

Pendant l'année 1941, il passe plusieurs fois clandestinement la ligne à Cigogné. Il part à bicyclette, le jeudi (jour de repos scolaire), à l'insu de ses parents, pour poster des lettres, en zone libre, pour ses grands-parents. Il évite ainsi d'utiliser les cartes de correspondance inter-zones, qui ne permettent pas de s'exprimer librement. Il transmet également d'autres lettres, notamment celle du colonel Gustave Marnet, responsable de la branche militaire du réseau Libé-Nord.

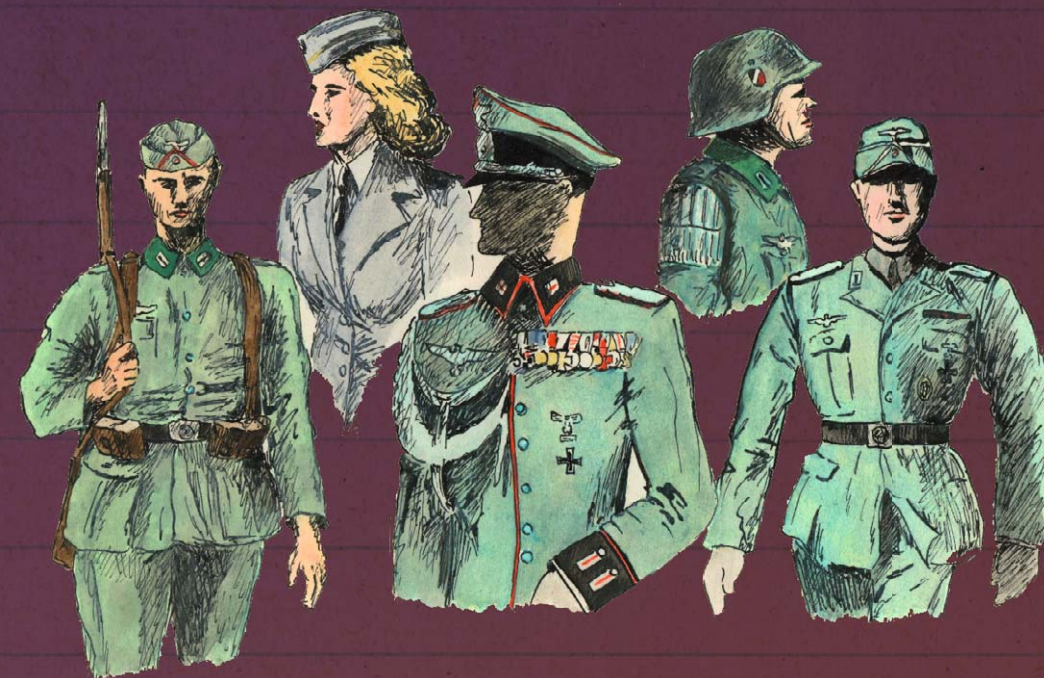
SES PREMIERS ACTES DE RÉSISTANCE

SON REFUS DES INTERDITS

À 15 ans, Jean Chauvin a bien conscience de la situation exceptionnelle de l'Occupation, qui entraîne une multiplication des interdits.

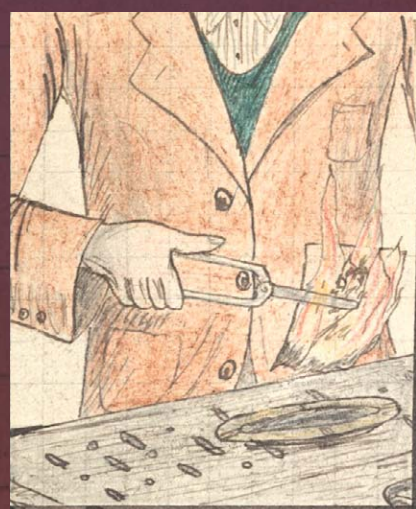
Dimanche 23 juin 1940.

Aujourd'hui, 3^e jour de l'occupation allemande. Sans arrêt les Allemands défilent dans Tours en direction du sud. Les convois se succèdent sans arrêt : camions, canons, autos-mitrailleuses, autos-blindées, tanks, etc... Ils ont collé un peu partout des affiches. Les unes disent : les pillards sont passibles de la loi de guerre allemande. D'autres interdisent de peindre, de dessiner ou de photographier les ruines. D'autres enfin apprennent que nous sommes complètement soumis aux Allemands. C'est gai !!! [...]



Dessin de Jean Chauvin (collection privée)

Soldats allemands dessinés par Jean Chauvin. Toutes les représentations de soldats allemands étaient interdites, mêmes de simples dessins, car on pouvait y voir des informations sur les uniformes qui pouvaient être utiles aux services de renseignements alliés.



AD37-40J31-cahier-4-24

Jean Chauvin faisait beaucoup de caricatures dans son lycée sur les troupes allemandes et sur le régime nazi. À la demande de sa mère, il détruit ce qui pourrait compromettre la famille et se dessine lui-même brûlant sa caricature.

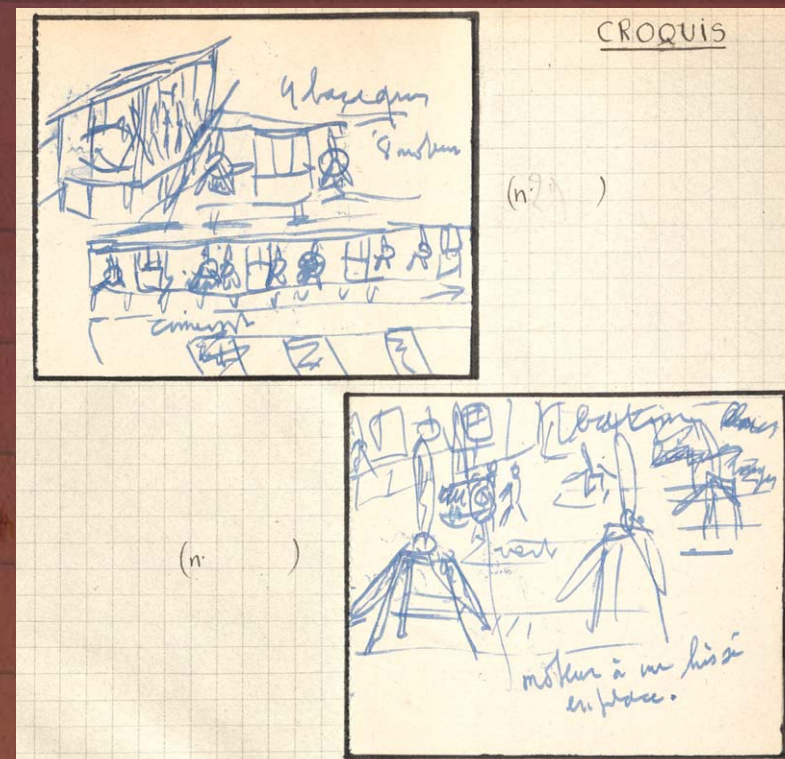
Mercredi 11 février 1942.

601^e jour de l'occupation [...] il me restait un dessin, une caricature de Hitler. C'était vraiment grotesque. Mais ça n'était pas prudent (paraît-il). Aussi, sur la demande de maman, je l'ai brûlée cet après-midi.[...]

Les craintes de sa mère étaient fondées car des perquisitions ont été effectuées plus tard en mai 1943 au lycée Descartes.

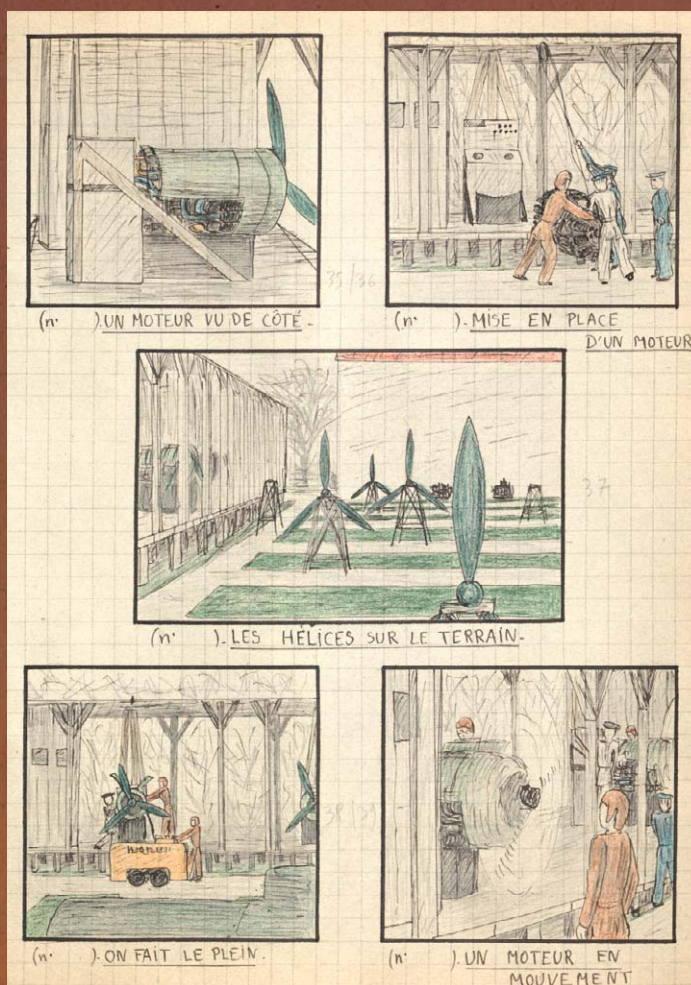
SES DESSINS, SOURCE DE RENSEIGNEMENT POUR LES ALLIÉS

Mis en contact avec le colonel Marnet puis le colonel Vaudey, responsables de la Défense passive à Tours, Jean devient grâce aux dessins qu'il effectue clandestinement un agent de renseignements du réseau de résistance Libé-Nord. Il informe le colonel Marnet, qui, à son tour, transmet des éléments aux forces alliées. Traversant aisément la gare, lieu de travail de ses parents, Jean peut signaler les mouvements de troupes allemandes. Il lui est arrivé d'échanger des étiquettes de destinations de train, en espérant pouvoir provoquer un peu de désordre dans l'organisation de l'armée d'occupation.



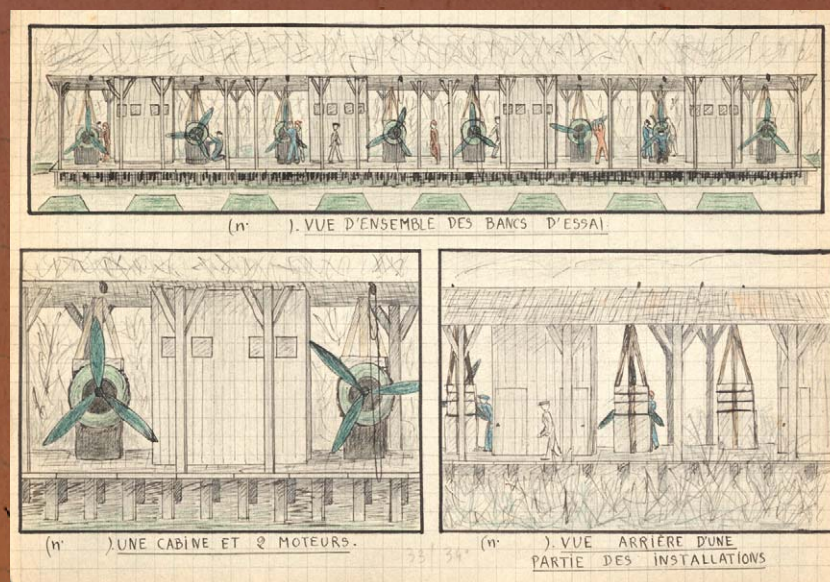
AD37-40J31-cahier-4-28.

Croquis pris sur le vif.



AD-37-40J31-cahier-4-29-30.

Dessins finaux.



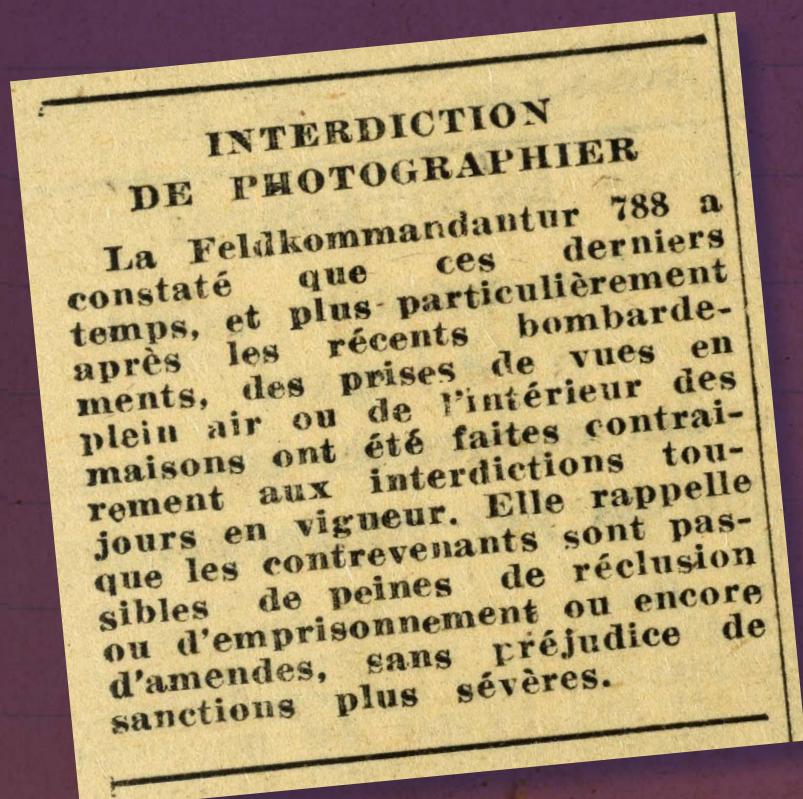
Jean relate dans son carnet comment il tente de noter les renseignements sans attirer l'attention.

Dimanche 15 février 1942, 605^e jour de l'occupation.

On a appris que des bancs d'essai pour moteurs d'avions avaient été installés chez Liotard, usine métallurgique de Saint-Pierre-des-Corps qui comprend quelques bâtiments, occupés par les Allemands, et il y a une sentinelle à la porte. [...] Sous une toiture en tôles soutenue par des poutres de bois sont installés les moteurs. Il y a 4 cabines

de commandes en planches, avec 4 petites fenêtres carrées en avant et 2 portes derrière.[...] Sur la levée de la Loire, beaucoup de gens s'arrêtent pour regarder... Mais pour dessiner, ces gens sont très gênants. Je dois regarder les moteurs et les installations un instant, puis je descends de l'autre côté de la route, au bord de l'eau et je griffonne quelques traits sur mon carnet en regardant vers la lanterne de Roche-carbon. Évidemment ça n'est pas parfait, personne n'y voit rien, et je suis le seul à m'y reconnaître, mais c'est suffisant. Puis je remonte sur la route, je regarde encore, et je redescends pour marquer de nouveaux détails. Et je recommence autant de fois qu'il est nécessaire. Arrivé à la maison, je griffonne quelques détails de plus dont je me rappelle, et le lendemain ou le surlendemain je peux exécuter des dessins d'une précision encore assez grande.

SES PHOTOGRAPHIES CLANDESTINES



AD37-2030-perc11-1-1
Interdiction de photographier. Article paru dans le journal *La Dépêche*. 12 juin 1944.

Le 1^{er} mars 1944, Jean décide avec son ami Alain Deschâtres de se rendre à Sainte-Radegonde (commune annexée à Tours en 1964) pour photographier les maisons détruites par un bombardement, mais la présence d'Allemands contrarie leur projet. Voulant absolument garder un témoignage d'une maison coupée en deux, il prend la photo comme il peut.

À Dieu va. Elle sera peut-être de travers, floue, ou bougée, on verra ! [...] le résultat ? Hum, je suis sceptique. Malgré tout je ne suis qu'un amateur, et tout était contre moi, et le risque, et le temps. En raison de la crainte de se faire ramasser j'ai pu mal viser, mal équilibrer les photos, pencher l'appareil, bouger, que sais-je encore... ! De plus le temps était très gris et peu propice à cet exercice. Enfin c'est fait ! La pellicule était sacrifiée. On verra les résultats !

Le résultat est probant puisque toutes ses photos, sauf une, seront réussies.

Pendant que l'un des deux amis prend les clichés, l'autre fait le guet. Avec les brassards « SNCF » que le père de Jean leur a donnés, ils peuvent se déplacer parmi les installations ferroviaires assez librement. Ils arrivent ainsi à photographier les destructions de Tours.



AD3740J31-7-73

Cette photo montrant une vue générale des voies de St Pierre, a été prise à travers un trou dans le parapet ouest du 2^e pont en ciment (trou d'éclat de bombe), en compagnie de mon ami Alain Deschâtres (dessin du 15.4.44).



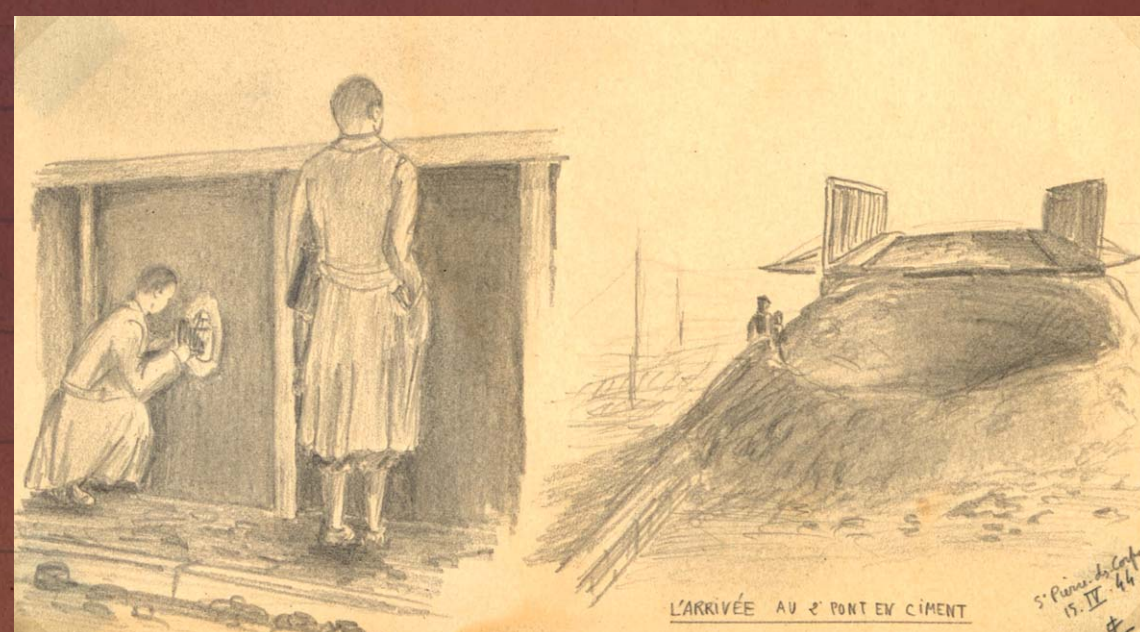
AD37-40J31-7-49

Cachés derrière des arbres, Alain et moi prenons la photo 6.



AD37-40J31-7-52

Photo n° 6. Sainte-Radegonde « Chemin de la folie ».



Le 30 avril 1944, Jean apprend qu'un avion abattu est tombé à Saint-Avertin.

C'est encore un Lockheed Lightning, mais il est en bien meilleur état que celui de Rochecorbon. [...] Il y a là quelques Allemands et beaucoup de curieux. [...] Je fais 2 photos. Je rentre rapidement et je les donne à développer au passage. J'étais à peine rendu et désaltéré que l'on sonne : elles sont fichues ; elles étaient à l'envers ! Décidément quand ça s'y met ! Il n'y a qu'une solution, retourner. [...] il y a beaucoup plus de monde, et surtout il y a des Allemands en armes qui montent la garde ! Ça c'est le bouquet. Nous restons un moment perplexe, et enfin nous nous décidons ; d'un peu loin et avec bien des difficultés, en nous camouflant mutuellement, nous en prenons chacun une, d'un peu plus loin. Et juste au moment où il prend la sienne, une sentinelle le regarde. Ça y est, pincés ! Mais non elle continue sa route [...]



FRAD037-4NUM1-4-019

30 avril 1944. La foule rassemblée auprès de l'avion allié abattu à Saint-Avertin.

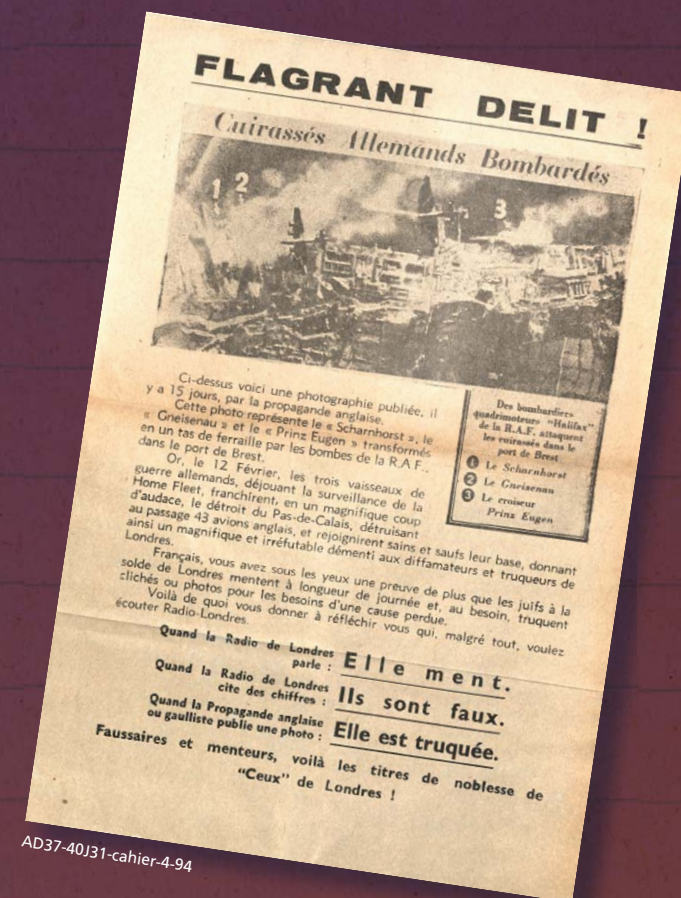
SON REGARD FACE À LA PROPAGANDE

AFFICHES, TRACTS ET ARTICLES DE JOURNAUX

Jeudi 3 octobre 1940, 105^e jour de l'occupation.

Nouvelles affiches ! Nouvelles amendes ! Partout, un allemand portant un seau de colle et un pinceau, et un français portant des affiches, posent des affiches sur les murs, les arbres, les portes, les grilles. Les gens s'amassent, lisent et s'en vont en ronchonnant ou en se moquant ou en haussant les épaules. On entend pas mal de commentaires antiallemands : « ça continue – ça devient une rente etc. »

Le 5 novembre 1940, Jean note l'apparition sur les murs de Tours d'affiches collées par les Allemands et le lendemain l'interdiction de les déchirer alors qu'elles sont déjà « en loques ».

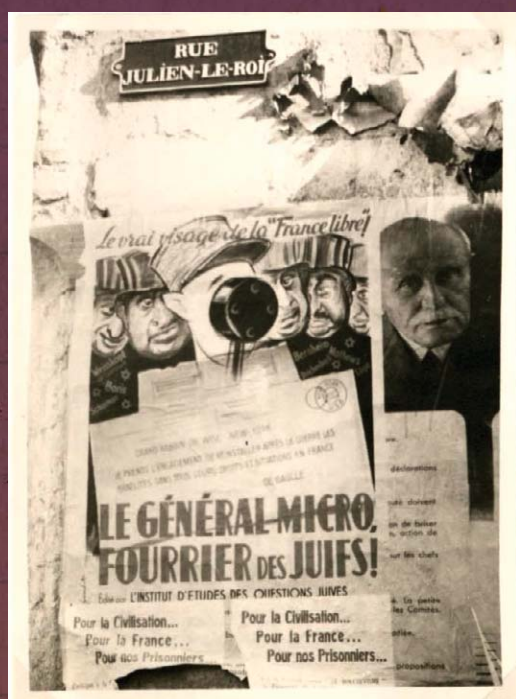


AD37-40J31-cahier-4-94



AD37-40J31-14-10, 21.

Affiches de propagande allemande placardées, rue Champoiseau et Julien-le-Roi à Tours.



Mardi 21 juillet 1942, 761^e jour de l'occupation.

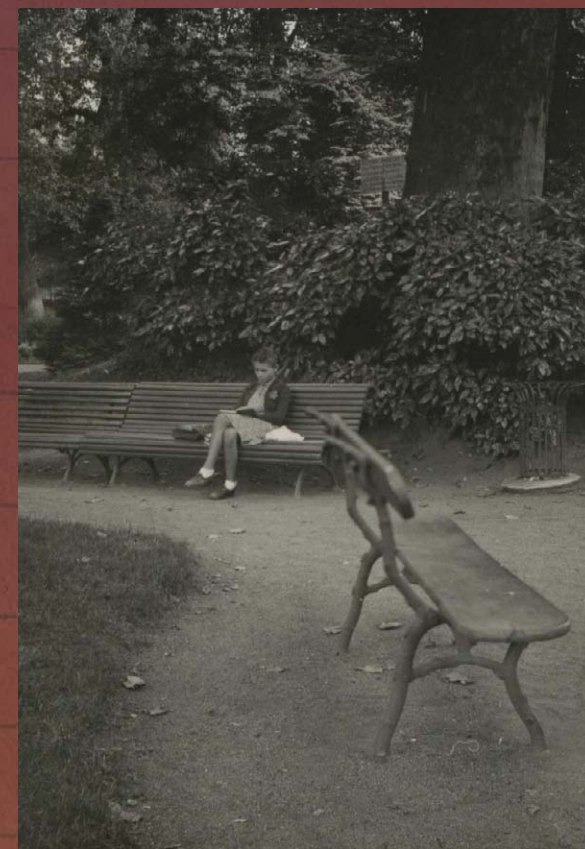
Des tracts allemands traînent sur le sol de l'avenue Grammont. Par curiosité j'en ramasse un. Je ne comprends pas que l'on use du papier pour imprimer cela !

SA SENSIBILITÉ FACE À L'ANTISÉMITISME

Jean Chauvin est choqué par les mesures antisémites prises par le gouvernement de collaboration.

Jeudi 12 février 1942, 602^e jour d'occupation.

Au journal d'aujourd'hui sont plusieurs articles à retenir. 1^{er} un article sur les Juifs. Ils ont vraiment de moins en moins de liberté et sont de plus en plus en danger. Ce n'est pas leur faute pourtant s'ils sont juifs ! [...]



Collection privée.

Photographie réalisée par Jean Chauvin, 1942-1943, dans les jardins de la préfecture à Tours, représentant une jeune fille portant l'étoile jaune.



AD37-40J31-cahier-4-76

Dessin de Jean Chauvin. 26 juin 1942.

Mercredi 15 juillet 1942, 755^e jour de l'occupation.

Un article au journal précise les obligations des juifs. En somme, ils n'ont plus maintenant le droit que de rester chez eux et de ne pas mourir de faim (tant qu'on ne leur aura pas interdit d'aller dans les boutiques, ce qui n'aurait rien de surprenant !) [...].

SON ADMIRATION FACE À L'ENGAGEMENT DES RÉSISTANTS

L'adolescent est conscient des risques encourus. Quand l'ami de la famille qui lui avait appris à traverser la ligne de démarcation de façon clandestine est arrêté, Jean Chauvin réalise que la défense de ses idéaux est aussi risquée qu'héroïque.

Dimanche 30 août 1942, 801^e jour de l'occupation.

On a quelques détails sur l'affaire de M. Jacquot. Il a été arrêté sur une dénonciation par lettre anonyme, provenant sans doute de son voisin direct, M. L... Il est à la prison de Tours, assez malheureux, surtout pour la nourriture qui est très insuffisante. Il n'a rien avoué dans ses interrogatoires. Il y a déjà près de 1 mois qu'il est en prison, et il craint d'en avoir pour 2 ans. Mais ce n'est pas de la prison dont on peut avoir honte. C'est plutôt un honneur, une preuve d'héroïsme et de dévouement que tous les bons français savent reconnaître ainsi.

LE JEUNE COLLECTIONNEUR

Dès 1940, le jeune adolescent a conscience qu'il faut constituer un témoignage complet de la période de la guerre. Afin de compléter son journal de guerre et ses photographies, il recherche des objets, affiches, tracts et journaux concernant le conflit dans le département.



AD37-40J31-3-5

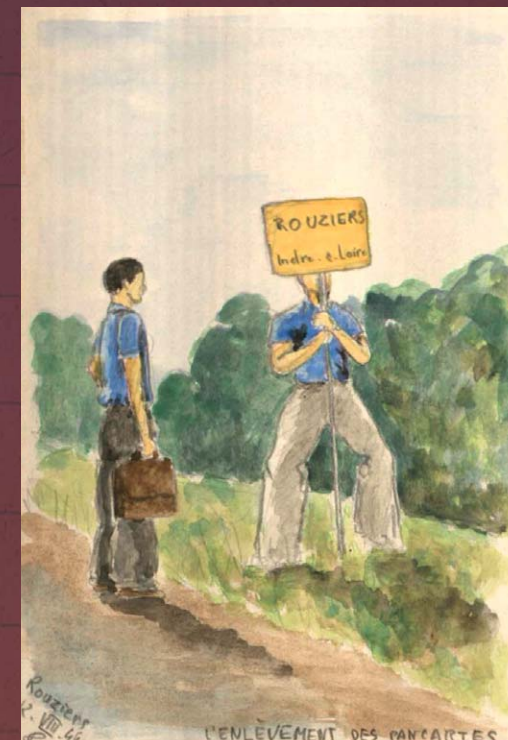
Tract jeté par l'aviation allemande sur les troupes françaises à Dolus-le-sec, au matin du 18 juin 1940.

Vendredi 11 décembre 1942, 904^e jour de l'occupation.

Depuis quelque temps les Allemands ont placé à la gare des casiers où ils placent des brochures et des tracts à la disposition du public. Je ne manque pas de prendre tous ceux que je peux trouver (j'en ai déjà une certaine collection).

Samedi 12 août 1944

[...] nous jetons un coup d'œil sur les pancartes allemandes qui restent à Rouziers ; plaques indicatrices de divers modèles ; il y a là une rafle à faire. Il faudra revenir avec des outils et un sac ; en attendant Alain arrache une pancarte en fer peinte en jaune qui signale l'entrée du bourg et nous l'emportons à Fontaine [...]



AD37-40J31-13-11



AD37-40J31-18-5

1^{er} septembre 1944. Quelques fragments provenant du pillage de la Bibliothèque allemande rue Nationale.



AD37-40J31-17-33

[septembre] 1944. Alain Deschâtres récupère la plaque d'un camion allemand détruit sur la route de Montlouis.

UNE PASSION RISQUÉE

Dès les premières semaines de l'Occupation, il dérobe sur une voiture allemande un petit fanion de l'armée allemande. Il emporte même chez lui un spécimen de bombe incendiaire trouvé sur le trajet qui le mène à l'École de médecine.

Mardi 11 avril 1944, 1391^e jour de l'occupation.

Puis je pars en compagnie de Renoux. En raison des événements [bombardement] les trams ne fonctionnent pas encore et nous allons faire le chemin à pied. Nous commençons par ramasser des éclats de D.C.A. ; ça pullule, il y en a partout [...] nous trouvons dans le caniveau une bombe incendiaire, tout simplement ! Son effet a dû avorter et elle doit être inoffensive. Nous la prenons avec précautions, nous la secouons, nous enlevons le détonateur pour l'examiner, nous emballons le tout, et nous l'emportons. Elle mesure environ 20 cm de long, et a une section hexagonale de 5 cm de diamètre à peu près. Elle est en métal léger et qui est un peu malléable, altéré du fait qu'elle a brûlé. Sur sa face postérieure elle portait sa marque de fabrique :

« MARK IV 3.44 » [...].



AD37-40J31-10-39

Photographie d'un mécanisme d'une fusée éclairante lâchée au début du bombardement du 20 mai 1944.



AD37-40J31-7-84

Croquis de bombes incendiaires lancées sur Saint-Pierre-des-Corps le 11 avril 1944.



Cette collection d'objets a été faite alors que la détention d'éléments de munitions et de tracts de propagande alliée était strictement interdite par l'armée d'occupation et pouvait conduire à la déportation.

Toutefois sa passion de collectionneur ne lui fait pas oublier la prudence :

Samedi 15 avril 1944, 1395^e jour de l'occupation

[...] dans les champs, dans les voies, des drapeaux rouges annoncent aussi la présence d'engins non explosés. Dans une cour, près du Cheval blanc, une porte à demi-arrachée porte ces mots écrits à la craie : « bombe non éclatée à 1 m, danger de mort » et en s'approchant on voit un trou d'où la terre a jailli sur les murs, au fonds est la bombe. Je préfère ne pas trop rester dans ces parages ; avec ces engins-là, on n'est jamais trop prudent !

MÉDECIN ET MÉMORIALISTE

LE BESOIN DE PRÉSERVER LE SOUVENIR DE LA GUERRE

Dès 1947, Jean qui n'est alors âgé que de 23 ans publie un premier ouvrage illustré de photographies, intitulé *La Touraine meurtrie et libérée. 1940-1945*, aux éditions Chauveau, qui après avoir été complété est réédité en 1996 par l'Office d'édition du livre.

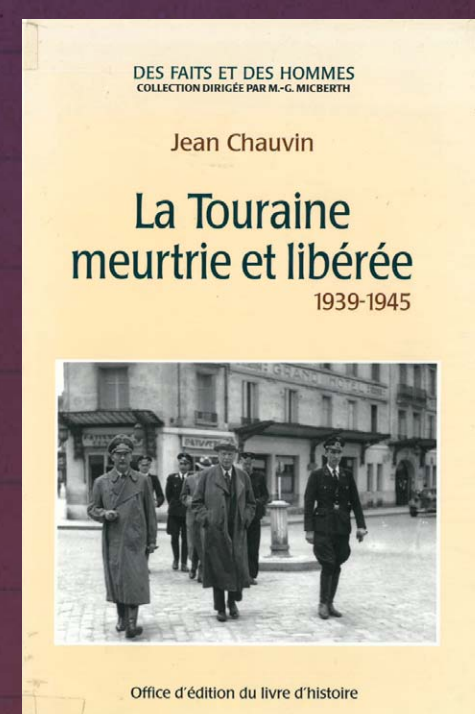
Jean Chauvin épouse à Langeais le 19 juillet 1948 Gisèle Boisseau, fille de Martial Boisseau, maire de Langeais de 1944 à 1952.



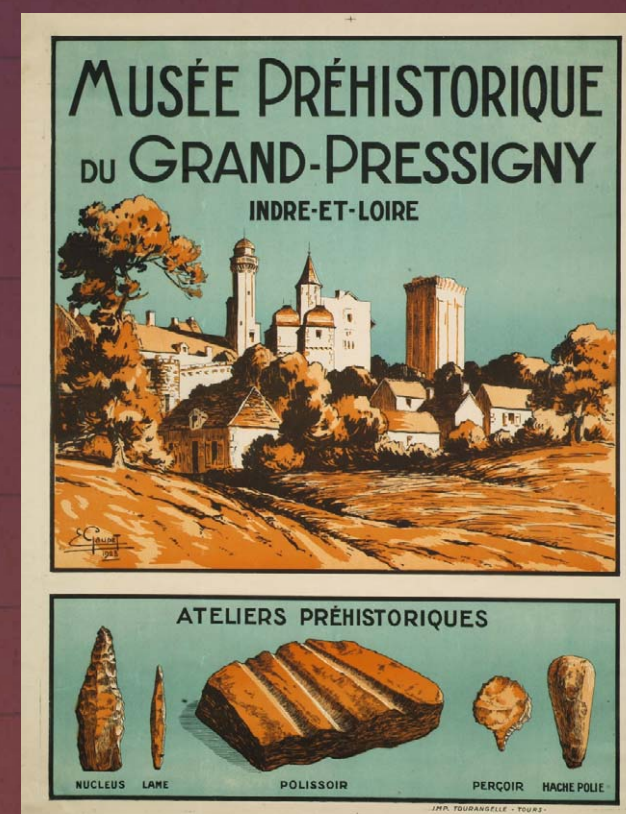
Collection privée
Gisèle Boisseau et Jean Chauvin dans les rues de Tours, le 28 octobre 1945.

En 1951, Jean Chauvin s'installe comme médecin à Tours et se spécialise dans la rééducation fonctionnelle. Il crée le premier centre de rééducation de la ville, d'abord installé rue de Bordeaux, puis transféré rue Victor Hugo en raison de son développement rapide. Il continue à diriger son cabinet médical jusqu'à ses 65 ans, en 1990.

Il se découvre en 1953 une nouvelle passion, celle de la préhistoire, avec le musée du Grand-Pressigny. Dès lors, avec son épouse, il participe à de nombreux colloques et conférences en France ou à l'étranger, et devient président de l'association des Amis du musée du Grand-Pressigny de 1991 à 1998.



AD37-4'B-135



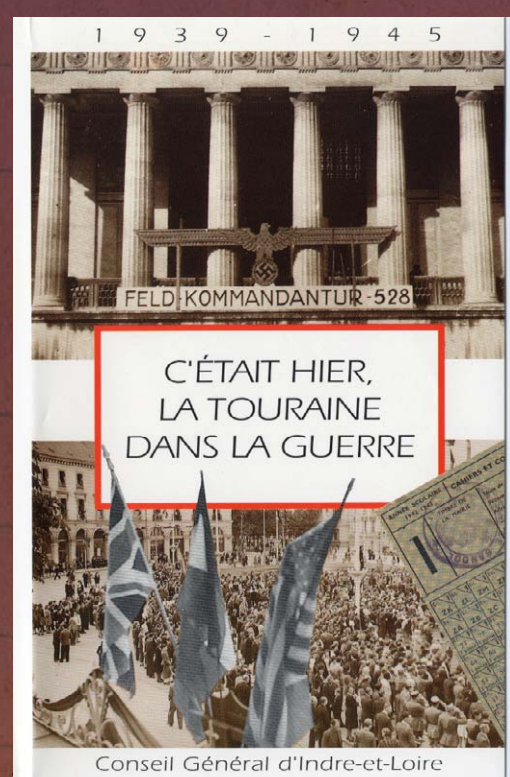
LA VOLONTÉ DE PARTAGER : FILMS, LIVRES, ARTICLES

Sa passion pour l'image le conduit à collectionner tous les films connus qui ont été réalisés pendant la guerre dans le département.

Il participe à l'exposition « La Touraine pendant la Deuxième Guerre mondiale » en 1964 à la bibliothèque municipale de Tours, en prêtant de nombreux documents et photographies.

En 1990, Jean Chauvin fait don aux Archives départementales d'un film muet de 2h30 regroupant presque l'ensemble des films réalisés pendant la guerre par des particuliers (notamment M. Faure, Jean Rousselot)

À partir de ces images et des nombreux documents qu'il possède, Jean Chauvin conçoit en 1991 avec le réalisateur Daniel Costelle le film *C'était hier, la Touraine dans la guerre*.

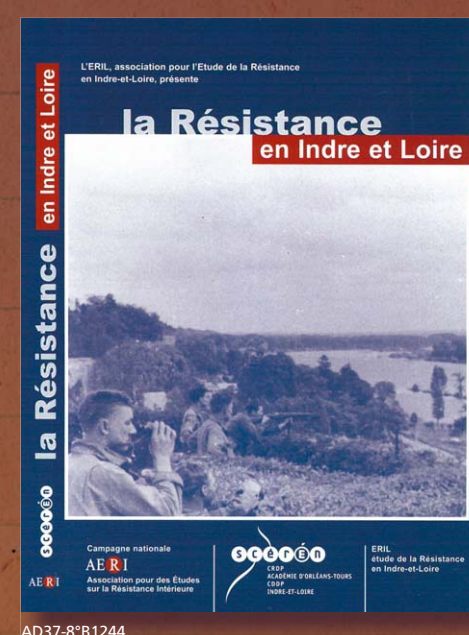


AD37-AV14

Jaquette du film *C'était hier, la Touraine dans la Guerre*, un film réalisé par Jean Chauvin et Daniel Costelle, 1991.

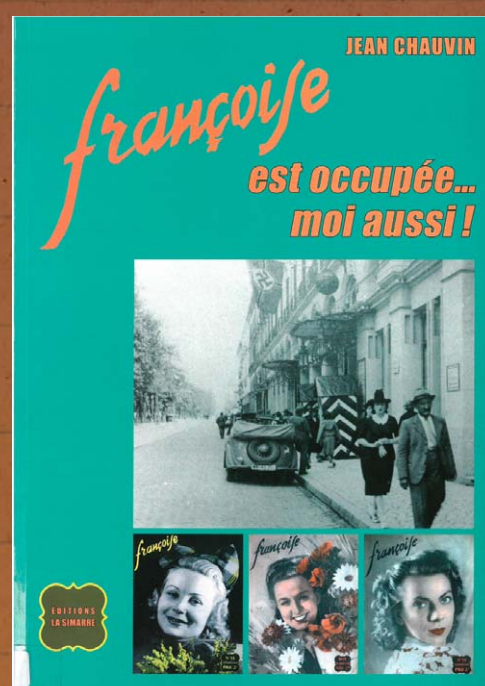
En 1999, il participe à la fondation de l'association ERIL (Études sur la Résistance en Indre-et-Loire), dont il est le président entre 2004 et 2006. Grâce à son importante collection et ses nombreuses recherches, il continue à participer activement aux colloques, mais aussi à la rédaction d'articles dans la revue.

Il est également très actif auprès du Centre départemental audiovisuel Jean Mermoz, pour la réalisation de films à portée pédagogique sur l'histoire du Grand-Pressigny ou sur le département d'Indre-et-Loire pendant et après la Seconde Guerre mondiale.



AD37-8'B1244

Jaquette du cédérom *La Résistance en Indre-et-Loire*. AERI, CDDP et ERIL 2005.



AD37-4'B371

En 2008, Jean Chauvin publie un ouvrage documentaire sur un journal de presse pendant l'Occupation, qu'il intitule *Françoise est occupée... moi aussi !* et dont l'introduction résume sa démarche historique.

« Conter, plus de soixante ans après l'existence d'un petit journal féminin, au tirage limité, qui n'a vécu que quatre ans, est-ce bien raisonnable ? Et, quel en serait l'intérêt... ? Il y a pourtant des années que j'avais envie de parler de « Françoise... » parce que cela me rappelle ces années, sombres mais intenses. Essayons peut-être de la faire en ce temps où la MÉMOIRE va devenir HISTOIRE. (...) Ma mémoire, la mienne, je la crois encore fidèle, surtout grâce à l'aide de tout ce que j'ai collecté, écrit, photographié ! Photographier ! Ce fut interdit dès le premier jour de l'occupation. Verboten ! Pas de films, pas de photographies, pas même de dessins, à l'extérieur ; mes années ont été souvent « acrobatiques »...

(Extrait de l'introduction de l'ouvrage *Françoise est occupée... moi aussi !*)

UNE COLLECTION PENDANT 70 ANS

La collection de Jean Chauvin, forte de tous les documents collectés – près de 3000 photographies, mais aussi des films, des affiches, des tracts, des journaux – constitue aujourd’hui une des sources essentielles pour qui fait l’histoire de la Seconde Guerre mondiale en Touraine.

Elle est loin d’avoir livré toute sa richesse, et la redécouverte des carnets et dessins de l’adolescent permettra d’enrichir encore cette connaissance.



(40J31-011-008) Photographie aérienne, printemps 1944



(40J31-001-042) Exercices de défense passive, septembre 1939



(40J31-001-008) Tours, septembre 1939



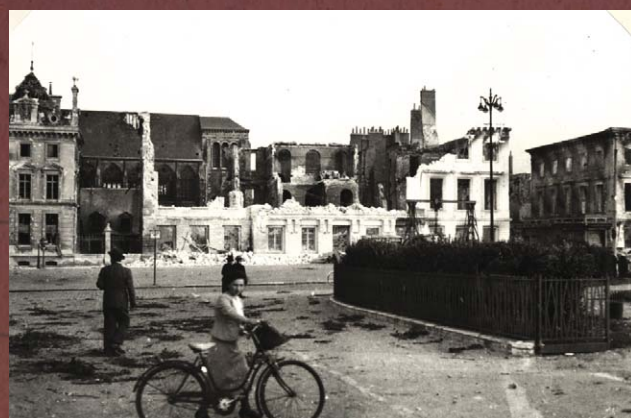
(40J31-002-007) Rue Nationale, Tours, nuit du 18 au 19 juin 1940



(40J31-027-008) Ruines de Maillé, septembre 1944



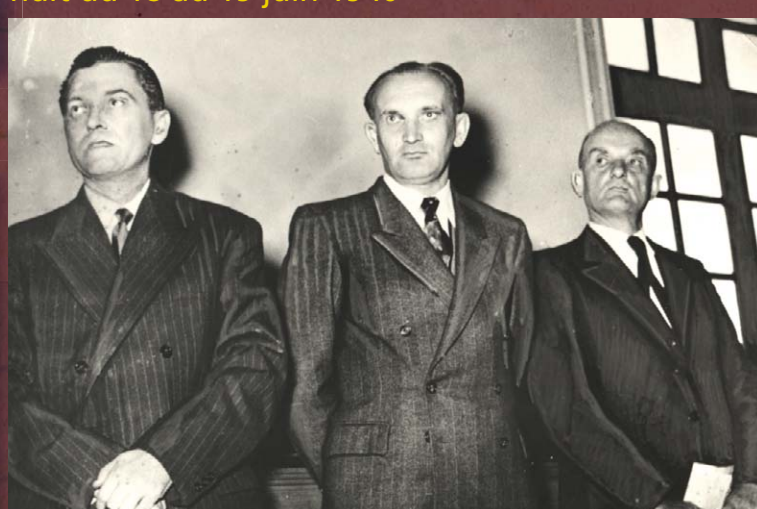
(40J31-003-007) Tours, Janvier 1940



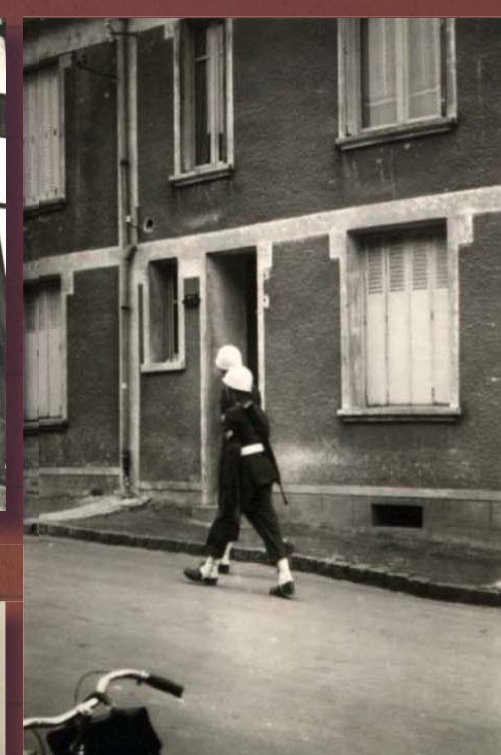
(40J31-005-005) Place Anatole France, Tours juin 1940.



(40J31-001-052) Sur les quais de la Loire, Tours, mai-juin 1940.



(40J31-027-017) Procès de la Gestapo de Tours en [1952]



(40J31-013-050) Rue Lobin, Tours, mars 1945



(40J31-002-005) La Gloriette, Tours juin 1940



(AD3740J31-015-042) Collecte en 1947 de témoignages. Le curé de Villandry envoie à Jean Chauvin son témoignage de la Libération du village.

Après le conflit, Jean Chauvin continue d’enrichir sa collection, en recevant ou achetant des images de cette terrible période. En 1974-1976, il se rend en Angleterre avec son épouse pour consulter les archives de la R.A.F. (Royal Air Force) concernant notamment les bombardements alliés sur le département.

Pour cet engagement, pour sa disponibilité auprès des groupes scolaires, Jean Chauvin est décoré des Palmes académiques et, en 2004, de la Légion d’Honneur remise lors du 60^e anniversaire de la Libération à l’Hôtel de Ville de Tours par le ministre de la Culture, Renaud Donnedieu de Vabres.



Collection privée
Septembre 2004, Tours. Hôtel de ville. Renaud Donnedieu de Vabres, ministre de la Culture, remet à Jean Chauvin la Légion d’Honneur. À l’arrière-plan, son épouse et Jean Germain, maire de Tours, tenant un bouquet.

Acteur et observateur de l’histoire, Jean Chauvin est devenu sujet d’histoire. Plus qu’un simple collectionneur, il est un témoin qui a porté un regard personnel et original sur l’histoire contemporaine.